

« 24 heures de trop : téléthéâtre »

Hubert Aquin

Voix et images du pays, vol. 3, n° 1, 1970, p. 279-336.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600235ar>

DOI: 10.7202/600235ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

24 HEURES DE TROP

téléthéâtre

de

Hubert Aquin

LE CADAVRE D'UNE ÉMISSION

Dès mon berceau, j'ai désiré réussir une performance funéraire et déposer, avec des gants blancs, un cadavre au beau milieu d'une soirée mondaine. Maintenant que j'ai réussi à transverbérer ce vieil archétype (*Old Dusty* . . .), je passe aux aveux.

Ce cadavre, couché en porte-à-faux derrière une banquette d'auto, figure, si l'on peut dire, la déception d'un spectateur de l'émission dramatique intitulée *24 heures de trop* — titre pernicieux puisqu'il s'agit d'un cadavre de trop dans une intrigue de 90 minutes.

Nécromant averti, le réalisateur de cette émission a conféré une apparence démesurément cadavérique à ce triomphe de la non-pertinence dans la représentation de la réalité ! Les siècles futurs lui en sauront gré . . .

Cette émission, *24 heures de trop*, s'est déroulée selon les préceptes hermétiques de la *fabula modulata* décrite par Isidore de Séville. Nous aurions pu, le réalisateur et moi, procéder autrement : par l'*optima cursus dactylici* ou par le *motus rationabiles* ou encore en employant la *causa decoris* . . . Mais nous avons fait un choix dans les diverses modes rhétoriques des Anciens ; et la *fabula modulata* s'est imposée à nos esprits échauffés !

Sachez que l'allure dantesque de cette émission n'est pas dantesque sans raison ! Le cadavre en question descend aux enfers et n'en remontera que lorsqu'un spectateur, connaissant la clé de cette intrigue, voudra l'en faire revenir . . .

HUBERT AQUIN

24 heures de trop a été créé à Radio-Canada, dans le cadre des *Beaux Dimanches 69*, le 9 mars 1969. Une reprise de cette émission a été présentée au canal 2, dans le cadre des *Beaux Dimanches 70*, le 15 mars 1970. La distribution était la suivante :

M ^e HENRI DUPUY, avocat	Jean Duceppe
MADELEINE DUPUY, ex-femme de M ^e Dupuy	Marjolaine Hébert
NATALIE BEAULIEU, secrétaire	Anne Pauzé
M ^e RAYMOND, associé de M ^e Dupuy	Pierre Boucher
DOCTEUR ROUSSEAU	Pascal Rollin
LE PHARMACIEN	Ronald France
LE POLICIER	Jean Lajeunesse
LA VENDEUSE	Elizabeth Chouvalidzé
RACINE, concierge chez Edith	Paul Guèvremont
M. LAPALME concierge chez Nathalie	Georges Bouvier
M ^e ROGER GIRARD	Roger Lebel
SERVEUSE	Andrée Boucher
COMMIS AU MOTEL	Patrick Peuvion
BARMAN AU MOTEL	Edmond Grignon
PASSANT	Jean-Guy Pilon
INCONNUE	Colette Dorsay

L'équipe de production comprenait :

Metteur en scène et réalisateur : Louis-Georges Carrier
 Script-assistante : Hélène Bouchard
 Directeur technique : Jean-Guy Plouffe
 Directeur artistique : Hugo Wuethrich
 Eclairagiste : Jean-Guy Corbeil
 Ensemblier : Jean-Paul Robinette
 Assistants à la production : Jean Picard et Claude Routhier
 Maquillages : Jacques Lafleur
 Décors : Léon Hébert
 Costumes : Gilles-André Vaillancourt
 Graphiques : Yvon Laroche
 Prise de son : Normand Blier
 Caméramen : Lucien Bélisle, Bernard DeGuire, et Jean-Jacques Vallières

SÉQUENCE 1

L'émission commence par plusieurs images figées (ou photos) d'un homme (M^e Dupuy) qui dort à demi-vêtu dans une chambre assez modeste (celle d'Édith). Cette succession d'images figées se déroule comme un ralenti heurté; on peut donner une certaine progression dans la rapidité de succession de ces images à mesure qu'on voit l'homme (M^e Dupuy) se réveiller, se frotter les yeux, regarder autour de lui, contempler, en quelque sorte, le lieu où il se trouve, ce lit, certains objets; il a l'air assommé, comme quelqu'un qui sort d'un cauchemar...

SÉQUENCE 2

Chambre d'Édith.

M^e Dupuy se lève, se rafraîchit le visage avec de l'eau: il regarde sa barbe, déjà longue d'un jour. Derrière le miroir de la pharmacie, se trouvent les objets de toilette. Il semble chercher un rasoir. Il ne trouve qu'une rondelle de papier-émeri pour épiler... et d'autres objets de toilette qui doivent faire comprendre nettement qu'il est dans l'appartement d'une femme. Il se prend la tête ou appuie le front contre le miroir-porte de la pharmacie dans un moment de découragement... et il reste longtemps dans cette pose. Il se murmure à voix basse (à la fin de ce moment d'affaissement):

M^e DUPUY — Mais...

Sur ce, il se dégage de la salle de bain, revient auprès du lit tout défait, trouve enfin sa cravate au pied du lit. Il la ramasse. En se relevant, il aperçoit sur la table de chevet un flacon de remède avec une étiquette: il prend le flacon, lit soigneusement l'étiquette: « Prendre une capsule au coucher » et il voit le nom de la personne qui est propriétaire de ce flacon: M. Dupuy...; stupéfait, il échappe à mi-voix:

M^e DUPUY — Je n'ai pas tout pris mes barbituriques... je serais mort.

Il ouvre le flacon en question: celui-ci est vide. Il le fourre dans sa poche de pantalon, il s'assoit un instant sur le bord du lit, inquiet, comme découragé...

Il regarde autour, semble toujours aussi mystifié. Machinalement, il actionne le bouton de la radio-transistor. La musique surgit subitement alors : c'est le début d'un disque de Johnny Cash : Folson Prison Blues (Columbia Stereo, n° 9639, édition 1968). Pendant que le disque joue à la radio, M^e Dupuy fait son nœud de cravate, enfle son veston déjà tout fripé et dispose négligemment sur un fauteuil. Il se regarde dans un miroir, fait quelques pas dans la pièce où il a dormi, regarde par la fenêtre. Quand le disque est terminé...

ANNONCEUR-RADIO (*Type CJMS*) — Il est présentement 11 heures moins 4 minutes. La température dans le centre-ville est actuellement de 54 degrés, ce qui est considéré comme une température normale pour un 18 janvier. Je crois... Oui, je crois que nous avons le temps pour un autre disque avant le bulletin de nouvelles de 11.00 heures, en ce samedi 18 janvier. Voici un nouveau disque...

M^e Dupuy coupe le son de la radio brusquement...

M^e DUPUY (*et il se dit à lui-même*) — Samedi... samedi 11 heures... Samedi matin 11 heures... 18 janvier... 18 janvier et je suis là, sans savoir chez qui j'ai dormi, sans rien savoir...

Il sort son agenda de la poche intérieure gauche de son veston. Zoom in sur les pages de l'agenda. Page de gauche : vendredi 17 janvier. Deux notations horaires sont marquées : 9.30 : bureau, 10.15 : greffe, et c'est tout. Rien n'est inscrit dans l'après-midi du vendredi et la page du samedi est vierge. La stupéfaction est écrite sur ses traits. Le générique du début apparaît en surimpression sur les images précédentes :

24 HEURES DE TROP

une émission de Louis-Georges Carrier d'après un texte de Hubert Aquin.

Après le générique, l'image se déroule normalement, sans heurts, sans à-coups...

M^e Dupuy remet le petit agenda dans sa poche de veston et répète, hébété...

M^e DUPUY — Samedi matin à 11 heures...

Il cherche dans le réfrigérateur : pas de bière. Il finit par trouver un bar très modeste (deux ou trois bouteilles). Il empoigne la bouteille de cognac et boit une rasade au goulot. Puis deux rasades. Après, il remet la bouteille à sa place.

Il s'apprête à quitter l'appartement . . . Mais, près de la porte, il s'arrête en entendant des voix sur le palier. Il ne bouge plus, s'attend (résigné) à ce que la porte s'ouvre . . . puis, bruit d'une porte qui se referme tout près sur le palier. Il est tout en sueur. Il s'éponge le front, s'assoit un moment. Machinalement il sort son porte-clefs. Il regarde chaque clef une à une, lentement. Puis, il s'arrête à une clef unique : il la regarde de très près, sous tous ses aspects, cherche à lire la marque inscrite en transversale tout en haut de la clef . . . Il la contemple avec une sorte de mystification. La tenant toujours, il se dirige encore vers la porte de sortie de l'appartement. Il ouvre la porte précautionneusement. Juste avant de refermer cette porte, il essaie la clef « inconnue » dans la serrure : il s'y prend à deux reprises. Ça ne marche décidément pas. Il remet le porte-clefs dans une de ses poches (celle du manteau qu'il a trouvé, dans un coin, juste avant de quitter). Puis, il se sauve comme un voleur.

SÉQUENCE 3

Hall d'entrée de l'immeuble où habite Édith.

M^e Dupuy surgit, regarde autour de lui, regarde les noms écrits sur le haut des boîtes aux lettres. À l'appartement n^o 7 (numéro qu'il aura regardé en partant) habite une dénommée Édith Visconti . . . Ce nom le laisse impassible, sans réaction. Il quitte le hall.

SÉQUENCE 4

Bout de trottoir devant l'immeuble d'Édith. Cet immeuble est tout près du coin. À l'intersection, plusieurs établissements commerciaux.

M^e Dupuy sort, se retourne, note l'adresse dans son agenda . . . et il se dit à voix basse :

M^e DUPUY — Édith Vis-con-ti . . .

Il hausse les épaules. Sur les entrefaites, arrive un passant (porteur de gros colis).

PASSANT — Le boulevard Salaberry, c'est dans cette direction ? . . .

M^e DUPUY — Je ne sais pas . . . Je ne suis pas du quartier . . .

PASSANT — Ah . . . vous avez du feu ? . . .

M^e DUPUY (*tâte sa poche droite*) — Qu'est-ce que je fais ? C'est insensé . . .
Je ne fume pas . . . alors . . .

PASSANT — Merci quand même . . .

SÉQUENCE 5

Toilettes de restaurant.

M^e Dupuy y entre. Il va se placer devant le miroir comme pour interroger sa propre image, comme si ses propres traits pouvaient le renseigner sur son emploi du temps pendant les heures et les heures qui ont précédé . . . Il sort son porte-monnaie. Il compte à voix basse : 20, 40, 60 . . . jusqu'à 240 dollars.

M^e DUPUY (*répétant ce chiffre tandis qu'il range son argent*) — 240 dollars . . .
Il se passe un peu d'eau fraîche sur le visage et les cheveux et il se donne un coup de peigne. On l'entend en voice over . . .

M^e DUPUY — Je ne sais plus ce que j'ai fait, chez qui j'ai dormi. Pourquoi cet argent ? Pourquoi ce trou béant dans mon souvenir ? . . . Il faut que je le sache, il le faut . . . Mon dernier souvenir . . . quel est mon dernier souvenir . . . Oui . . . le Palais de Justice . . . et puis je suis retourné au bureau . . . il était 10 heures et ensuite ? . . .

M^e Dupuy revient à sa place. Il prend son café sous le regard légèrement méfiant ou curieux de la serveuse . . . Il sort une pièce de monnaie qu'il laisse sur le comptoir et quitte sa place.

SÉQUENCE 6

Entrée du restaurant. Téléphone.

M^e Dupuy sort du restaurant lui-même et s'installe devant l'appareil téléphonique. Il sort son agenda. Trouve un numéro . . . Le compose.

M^e DUPUY — Le docteur Rousseau, s'il vous plaît . . . De la part . . . de M^e Dupuy . . . c'est urgent . . . (*Un temps, puis :*) Écoutez docteur, c'est ni plus ni moins qu'une expertise (par téléphone) que j'ai à vous demander . . . (*et, en blague :*) Bon, faites marcher votre taximètre . . . J'ai un client qui me raconte l'histoire suivante : il a perdu la mémoire, il ne sait pas depuis quand au juste — disons une journée, et il s'est réveillé dans une cellule de la Sûreté . . . Et

oui, ce sont des choses qui arrivent... Et il me jure sur la tête de sa femme et de ses enfants qu'il ne se souvient de rien, et surtout pas d'avoir volé une bijouterie hier après-midi... Car, il a déjà cette accusation sur le dos... Lundi matin, à la première heure, je veux obtenir qu'il soit libéré sous cautionnement... et, justement, j'ai l'intention d'utiliser son amnésie comme argument... Mais avant, je voudrais savoir si cela est médicalement vraisemblable... Vous voyez ce que je veux dire ? C'est pourquoi j'ai besoin de votre avis sur ce point...

SÉQUENCE 7

Bibliothèque personnelle du Dr Rousseau.

Ce dernier est affalé dans un fauteuil, un livre à la main. Il est en robe de chambre de soie...

DR ROUSSEAU — Un autre récidiviste, j'imagine ??? (*Blaguant*) Vous avez raison, la question n'est pas là... Si je comprends bien, le problème est le suivant : si vous pouvez établir devant le juge qu'il est vraisemblable que votre client ait souffert d'une amnésie partielle et provisoire, vous pouvez obtenir son acquittement... C'est ça ?... Ouais... Dites-moi, entre nous bien sûr, est-ce qu'il boit un coup de temps en temps votre client ? Vous êtes sûr ?... Alors, si ce n'est pas le genre de type à se soûler, il faut chercher dans une autre direction... La drogue, peut-être ?... Ah... Eh bien, il reste une autre hypothèse (si j'écarte les lésions organiques), c'est la consommation régulière de barbituriques. Je dis bien : régulière et non pas nécessairement excessive... Les barbituriques peuvent provoquer ce genre d'accident de la mémoire... Remarquez que je ne fais qu'avancer des hypothèses... Pour une expertise véritable, il faut absolument que je voie votre client et que je puisse l'examiner... Ces accidents de la mémoire peuvent survenir à des gens qui ne font pas d'excès... mais, en général, ils sont liés à un autre facteur déclenchant : un bouleversement psychologique ou un choc organique quelconque, comme un accident d'auto... Vous voyez ?

SÉQUENCE 6

Entrée du restaurant. Téléphone.

M^e DUPUY — (*Un temps*) : La dernière chose dont il se souviennent ?... Je lui ai justement posé la question... Il n'a pas d'idée précise là-dessus, mais il

croit (il espère plutôt) que la faille s'est produite hier matin vers 9 ou 10 heures... Oui, il travaille : il est en affaires... Mais, il m'a demandé de ne pas inquiéter ses associés ou sa femme avec ça... Au fond, j'ai le sentiment qu'il éprouve une sorte de honte vague... Vous croyez donc que cela va lui revenir petit à petit ?... Pas nécessairement. Ah bon, ça veut donc dire qu'il devra procéder lui-même et enquêter sur ce laps de temps qui n'a laissé aucune trace dans sa mémoire... J'aime autant le savoir que de le laisser sur l'impression que tous va se replacer magiquement... Bon, c'est bien comme ça... Si j'ai besoin de vous, je vous passe un coup de fil lundi matin à votre bureau...

SÉQUENCE 8

Cabine téléphonique située dans l'entrée d'un restaurant.

M^e Dupuy regarde sa montre-bracelet. Elle est arrêtée à huit heures et demie. Il la remonte soigneusement. Et, trouvant l'endroit paisible, il fouille ses poches méthodiquement. La première chose qu'il sort de son gilet, c'est un paquet de cigarettes et un briquet luxueux... Cela le fait sourire un peu. Il s'allume une cigarette. Puis, il sort un stylo, ses clefs, son porte-monnaie. Par prudence, il regarde si on l'observe... Il sort sa carte du barreau où se trouve écrit son nom : Maître Henri Dupuy... Il semble rassuré, plus détendu. Il cherche son nom dans les pages jaunes : de fait, il y voit, en caractères gras, l'annonce suivante : Raymond, Dupuy, Clark et Associés. Zoom in sur cette adresse qu'il encercle d'un trait de stylo. L'adresse est indiquée aussi : 219 ouest, rue St-Jacques, 861-7337... Puis, il cherche dans les pages blanches. Puis il compose un numéro, il attend qu'on lui réponde tout en remettant ses cigarettes, son briquet, ses clefs en place... Il a posé le porte-monnaie devant lui, ainsi que le stylo...

M^e DUPUY (*Voix contrefaite*) — Je voudrais parler à M^e Raymond, s'il vous plaît...

(*Contrefaisant sa voix et son accent*) M^e Raymond, Inspecteur Duval, Police de Montréal... Écoutez, j'ai un individu ici qui se dit client de Maître Dupuy, votre associé... (*Un temps*)... Et comme je n'ai pas réussi à rejoindre M^e Dupuy, j'ai pensé que vous pourriez me dire où il se trouve actuellement...

SÉQUENCE 9

Chambre de M^e Raymond.

M^e RAYMOND — M^e Dupuy... Ah... Écoutez... Avez-vous essayé à sa résidence ? (*Déçu*) Ah bon... La dernière fois que j'ai vu Maître Dupuy... mais... (*Indigné*) au bureau comme d'habitude... Très précisément, hier midi parce qu'il n'est pas revenu au bureau dans l'après-midi... Mais de qui s'agit-il au juste ? Je veux dire : quel est cet individu dont vous m'avez parlé tout à l'heure ?... Quoi ?

SÉQUENCE 8

M^e DUPUY (*presque souriant de l'effet produit*) — Eh bien... il s'agit de... *Il se gourme parce qu'il avait oublié de contrefaire sa voix en disant ces mots...*

SÉQUENCE 9

M^e RAYMOND — Je t'ai reconnu inspecteur de mon œil... Sacré Henri, va... qu'est-ce que c'est que ces blagues ? Tu deviens plaisantin... (*Souriant*) Je vais te faire embarquer pour fausse identité...

SÉQUENCE 8

M^e DUPUY — N'empêche que je t'ai fait marcher un peu... Et pour ce qui est de ton accusation de fausse identité tu ne m'auras pas...

SÉQUENCE 9

M^e RAYMOND — Alors, je vais te faire radier du barreau pour avoir dérangé un collègue un samedi matin...

SÉQUENCE 8

M^e DUPUY (*changeant de ton*) — Écoute... parlons sérieusement maintenant que j'ai mis à l'épreuve ton sens de l'humour... Je suis au bureau en ce moment... (*Un temps*) Et oui, je fais du zèle comme tu dis... Mais pour tout te dire, je suis venu y chercher un dossier — celui des frères Laurier... Tu te rappelles ?

SÉQUENCE 9

M^e RAYMOND — Laurier... Ça me dit quelque chose... Une seconde, ... mais, si mon souvenir est bon, nous avons travaillé tous les deux sur cette affaire... Oui, je vois : les frères Laurier... Mais nous avons fermé le dossier... Qu'est-ce qui te prend de chercher ce dossier... Tu es en train de faire une anthologie des procès que nous avons perdus... ou quoi ?

SÉQUENCE 8

M^e DUPUY — Mais voyons, je sais cela très bien... Mais je veux simplement vérifier un détail de jurisprudence parce que suis en train de préparer un plaidoyer pour une cause... et, disons, que je veux être sûr de piéger le juge à notre profit... Tu vois ce que je veux dire ?

SÉQUENCE 9

M^e RAYMOND — Oui oui, je vois... Une seconde, je réfléchis... Je me demande où nous avons bien pu ranger ce dossier... (*Un temps*) Disons que je te rappelle dans 5 ou 10 minutes, O.K. ?

SÉQUENCE 8

M^e DUPUY — Prends tout le temps que tu veux... mais je préfère garder la ligne. Parce que dans 10 minutes... j'espère bien avoir quitté le bureau...

SÉQUENCE 9

M^e RAYMOND — Voilà : je m'en souviens... Le dossier des frères Laurier se trouve dans la filière gris perle — tu sais, la nouvelle filière à quatre tiroirs que nous avons placée dans la bibliothèque du bureau... Tu en as la clef au moins?... Au fait, mon vieux, je n'étais pas au courant que tu t'absenterais hier après-midi...

SÉQUENCE 9A

M^e DUPUY — Mais j'avais pourtant prévenu ta secrétaire... Je lui avais laissé un message...

SÉQUENCE 9B

M^e RAYMOND — Et alors, comment vont tes procédures de divorce ? . . .

M^e DUPUY — J'espère que la cause passera d'ici une quinzaine de jours . . .

SÉQUENCE 10

M^e Dupuy s'éloigne du téléphone et va s'attabler au comptoir. Il a l'air lugubre . . . La serveuse s'approche de lui . . .

SERVEUSE — Bonjour monsieur, qu'est-ce que vous prenez ? . . .

M^e DUPUY — Pardon, de quoi s'agit-il ?

Distrait. La fille sourit. Et comme M^e Dupuy vient pour mettre son porte-monnaie dans sa poche, il a un geste maladroit et tout le contenu du porte-monnaie s'étale sur le comptoir . . . Grande surprise de la serveuse.

SERVEUSE (*aimable et souriante*) — J'imagine que vous venez pour acheter l'établissement ? . . . Avec tout ça, il y a de quoi faire des folies . . . *Il remet le tout dans son porte-monnaie . . .*

M^e DUPUY — Un cognac, un double . . . s'il vous plaît . . .

SERVEUSE — Nous n'avons pas la licence complète . . . Nous servons bières et vins au repas . . . Le patron nous a dit que nous aurons la licence complète d'ici deux ou trois mois . . .

M^e DUPUY — Oui, je vois . . . Un café, mademoiselle . . . Ça sera tout . . .

SERVEUSE — Très bien . . .

Elle lui sert le café. Elle semble se méfier un tantinet de ce client . . . Lui, prend une gorgée, se lève, se dirige vers la sortie.

SÉQUENCE 11

Hall d'entrée de l'immeuble d'Édith.

Dupuy vient de l'extérieur et se dirige vers les boîtes aux lettres . . . Il repère le nom du concierge et le numéro de son appartement. Il repart vers l'escalier . . .

SÉQUENCE 12

Lieu : appartement du concierge. Et palier.

M^e Dupuy, sûr de lui, frappe à la porte. Un homme dans la cinquantaine vient lui ouvrir.

RACINE — Oui, qu'est-ce que c'est ?

M^e DUPUY — Inspecteur Dupuy, police de Montréal . . .

Le concierge est impressionné.

RACINE — Entrez, je vous en prie . . .

M^e DUPUY — Merci . . .

(Une fois la porte refermée)

Ne vous en faites surtout pas : je ne viens pas perquisitionner. C'est une simple vérification de routine . . . J'ai un dossier sur lequel le nom d'un individu nommé Edmond Lechasseur . . . est inscrit . . . et c'est aussi indiqué qu'il habite ici, dans cet immeuble, l'appartement numéro 7 . . . C'est exact ?

RACINE — Non . . . Il doit y avoir une erreur . . . Il n'y a pas de monsieur Lechasseur au 7 . . .

M^e DUPUY — Mais enfin . . . il n'y demeure peut-être pas actuellement, mais il a bien occupé cet appartement ?

RACINE — Non, je ne me souviens pas d'un locataire de ce nom-là . . .

M^e DUPUY — En ce moment, qui occupe l'appartement numéro 7 ?

RACINE — C'est une jeune fille très très bien . . .

M^e DUPUY — Son nom ?

RACINE — Visconti, Édith Visconti . . .

M^e DUPUY (*notant sur son agenda*) — E-dith Vis-con-ti . . . Ça fait longtemps qu'elle habite ici ? . . .

RACINE — Depuis qu'elle est arrivée de Thetford-Mines . . . ça fait bien trois ans . . .

M^e DUPUY — Elle reçoit beaucoup de gens ? . . .

RACINE — Franchement, vous savez . . .

M^e DUPUY — Allez-y sans crainte : elle ne sera pas ennuyée. Ça je puis vous l'assurer . . .

RACINE — En tout cas, ce n'est pas le genre à être mêlée à des histoires croches . . .

M^e DUPUY — Vous n'avez pas remarqué les gens qu'elle reçoit ? . . .

RACINE — Franchement, je ne le sais pas . . .

M^e DUPUY — Bon . . . Nom et adresse de l'employeur ?

Il regarde monsieur Racine.

RACINE — Elle doit avoir une bonne job . . . Quand elle a loué l'appartement, elle m'avait dit qu'elle était réceptionniste à l'Hydro-Québec . . . Mais elle a dû trouver encore mieux . . .

M^e DUPUY — Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

RACINE — Ben . . . elle s'est achetée une petite voiture européenne . . . et puis de temps à autre, je vois bien que des camions de livraison arrivent avec des meubles, des gros paquets . . . J'ai pensé qu'elle devait faire plus d'argent . . .

M^e DUPUY — Téléphone ?

RACINE — Une seconde, je pense que je l'ai . . . Bougez pas de là . . .

Il fait quelques pas, revient avec un petit cahier bleu.

Tenez, je l'ai ici . . . Remarquez c'est toujours mieux d'avoir les numéros de téléphone de nos locataires . . . On ne sait jamais . . .

M^e DUPUY — Alors . . .

RACINE — 331-8980 . . .

M^e DUPUY — Est-elle là en ce moment ?

RACINE — Ça m'étonnerait . . . En général elle part le vendredi soir avec des amies à elle . . . et elle ne revient que le dimanche soir assez tard . . . Vous savez ce que c'est . . .

M^e DUPUY — Bon, merci monsieur Racine . . . Je crois que c'est tout . . .

RACINE — À votre service, Inspecteur . . .

M^e DUPUY (*revenant sur ses pas*) — Cette nuit, par exemple, elle était chez elle ?

RACINE — Je pense bien que non . . .

M^e DUPUY — Il y avait quelqu'un d'autre au numéro 7 ?

RACINE — Ben . . .

M^e DUPUY — J'ai l'impression que vous en savez un peu plus long que vous ne voulez bien le dire . . .

RACINE — Forcément, vous pensez bien, un concierge est dans une position particulière . . .

M^e DUPUY — Alors cette nuit . . . il y avait peut-être quelqu'un ou des gens au numéro 7 ? C'est ça ?

RACINE — (*Un long temps*) Pour être franc, je crois que oui . . .

M^e DUPUY — Avez-vous remarqué un visage, quelqu'un ?

RACINE — Non, ça je peux vous le jurer . . .

M^e DUPUY — Il y avait beaucoup de monde dans l'appartement, selon vous ?

RACINE — J'ai entendu une voix d'homme . . . puis la voix d'une autre femme . . . C'est tout ce que je peux vous dire . . .

M^e DUPUY — Vous êtes sûr ?

RACINE — Oui, en toute conscience . . .

M^e DUPUY — O.K. Merci monsieur Racine . . .

M^e Dupuy s'éloigne prestement . . . Taxi vers chez lui. Rentre chez lui.

SÉQUENCE 13

Appartement de M^e Dupuy.

M^e Dupuy y revient. Avec son manteau, regarde son appartement, ouvre son tiroir de bureau . . . (La photo de son ex-femme est là renversée dans le tiroir . . .)

Zoom in sur photo de Madeleine . . . Puis une séquence rétrospective imaginaire de photos fixes se déroule : M^e Dupuy et Madeleine sur le perron d'une église,

en train de découper leur gâteau de noces, pendant leur voyage de noces, posant devant une auto de 1956 — état neuf, posant en s'enlaçant comme un nouveau couple d'amoureux, puis d'autres photos anciennes prises par M^e Dupuy dans l'intimité : Madeleine Dupuy en costume de bain sur une plage, ensuite elle est en train de s'habiller après le bain et surprise (mais amusée) par son mari-voyeur-photographe . . .

Gros plan de M^e Dupuy. Il referme le tiroir . . . Il est à l'envers, troublé, ému. Se défaisant de ses survêtements, il échappe un flacon de pharmacie d'une de ses poches . . . Il le prend. Zoom in sur flacon . . . C'est marqué : « Pharmacie Lavallée . . . H. Dupuy prendre une capsule au coucher . . . » En bas de l'étiquette se trouve le nom du docteur : « Docteur J. N. Rousseau » et l'adresse et le numéro de téléphone de la pharmacie Lavallée . . . Gardant ce flacon en main, M^e Dupuy va au téléphone, compose un numéro . . .

SÉQUENCE 14

Une pharmacie de Montréal.

Le pharmacien derrière son comptoir.

Le téléphone sonne . . . Le pharmacien se déplace, décroche et répond . . .

PHARMACIEN — Pharmacie Lavallée . . . Ah . . . Maître Dupuy, bien sûr . . . et alors qu'est-ce que je peux faire pour vous . . . Une seconde . . .

(Le pharmacien, tout en tenant l'appareil coincé entre son épaule et son oreille, se déplace, tire une pile d'ordonnances placées sur un panneau à deux tiges verticales . . . Il feuillette un peu . . . S'arrête à une ordonnance, tout près du haut . . .) (à M^e Dupuy) :

Docteur Rousseau, c'est bien cela . . . (Puis il marmonne le reste de l'ordonnance . . .) Écoutez, M^e Dupuy . . . Je vois ici . . . (Zoom in sur l'ordonnance : on peut distinguer en imprimé : 17 janvier 1969) . . . que cette ordonnance a été renouvelée hier . . . c'était bien le 17 hier ? . . . Une seconde, si vous permettez j'ai un client au comptoir, je reviens tout de suite . . .

(Il met la ligne utilisée pour M^e Dupuy sur la position « hold » . . . puis, il presse un autre bouton sur un autre appareil et compose le numéro, tout en regardant sur l'ordonnance la composition du numéro indiqué comme étant celui du D^r Rousseau . . .) Je voudrais parler au docteur Rousseau s'il vous plaît. Ah ! il est parti pour la fin de semaine . . . Merci je rappellerai. Coupure.

SÉQUENCE 13

M^e Dupuy tient l'appareil avec lassitude . . . Il attend . . .

M^e DUPUY (*atterré et à lui-même*) — . . . hier . . .

Il se trouve devant un calendrier . . . Le 17 janvier 1969 est bel et bien un vendredi . . . M^e Dupuy semble nerveux . . .

SÉQUENCE 14

Le pharmacien seul (l'autre appareil est décroché.) Il raccroche son appareil . . .

PHARMACIEN — (*Revenant à M^e Dupuy*) Bon, très bien . . . M^e Dupuy, vous êtes toujours là ? Bon, je ne vous ai pas trop fait attendre . . . Voici, j'ai les capsules . . . (*Tenant l'appareil entre oreille et épaule, il manipule un gros flacon plein de capsules . . .*) Le seul ennui . . . c'est qu'il ne m'en reste que dix . . . Vous comprenez . . . les fournisseurs ne livrent pas le samedi . . . mais si vous attendez lundi, je vous ferai livrer le restant . . . (*Surpris, voire : ironique*) Ah . . . vous partez en voyage . . . C'est pour cette raison que vous vouliez faire une provision . . . Oui, je comprends . . . Mais, je vous en prie . . . je vous crois, bien sûr, je vous crois . . .

SÉQUENCE 14A

M^e DUPUY — . . . Enfin . . . remarquez que je ne vais m'absenter que quelques jours . . . mais je ne sais pas combien de temps au juste . . . Ce n'est pas nécessaire . . . Non, non . . . je passerai par la pharmacie ce soir, je ne sais pas : à quelle heure . . . Avant dix heures, soyez sans crainte . . . Vous laisserez le paquet à mon nom . . . Très bien merci . . .

Il raccroche.

SÉQUENCE 14B

Le pharmacien raccroche . . . Puis il met dix capsules dans un contenant, après quoi il replace son pot (encore plein) dans un tiroir à étages qu'il referme avec une clef . . .

SÉQUENCE 15

Bureau d'avocats : « Dupuy et Raymond, procureurs ».

M^e Dupuy entre dans le hall de la réceptionniste, il le traverse d'une seule traite pour aller à son bureau personnel fermé à clef. Il sort son porte-clefs. Ouvre la porte... Regarde. Il s'assoit sur son fauteuil, se prend le front un moment, s'appuie sur le dessus du bureau, accablé... Il regarde les dossiers qui se trouvent entassés : il lit chaque couverture... De son point de vue, la caméra nous montre en plongée la pile de dossiers qu'une main hâtive, nerveuse, déplace... On lit au passage en gros : « Nadeau vs Remington... Gaboury vs Duval... Beaudry vs Ville de Lasalle... », etc. Il s'arrête, lassé... Gros plan de M^e Dupuy : angoissé, fatigué...

Il ouvre tous les tiroirs du classeur métallique... Il semble ne rien trouver... Épuisé, il se rassied dans son fauteuil. Il se prend la tête à deux mains, les coudes appuyés sur le bureau... Comme épuisé, découragé... (Long plan fixe) Puis, lentement, il se remet à bouger ; puis se lève de son fauteuil, fait quelques pas... vers la porte... Soudain, il se retourne, plus anxieux mais plus rapide aussi, et il va vers un petit meuble qu'il ouvre (panneau coulissant). Dans les meubles se trouve un dictaphone ; il fait pivoter la planche médiane de telle sorte que le dictaphone soit à portée de sa main... Il appuie sur le bouton « recul » (rewind) jusqu'à la pose de silence... Puis il arrête le ruban et le fait jouer en ajustant l'amplificateur...

M^e DUPUY — (Enregistré sur ruban)... à la suite de quoi (Hésitant dans sa dictée)... l'autre partie a reconnu les dommages ci-haut mentionnés et a admis devoir rembourser de la façon suivante, deux points... dans dix jours, soit... le... 27 janvier 69, un premier chèque de 750 dollars nous sera adressé afin de défrayer les honoraires professionnels et les frais judiciaires encourus dans cette cause, puis, le 15 février prochain, un second chèque de 1250 dollars vous parviendra directement en règlement final. À la ligne... Je vous prie d'agréer... et cætera... formule habituelle... Je signerai ça tout à l'heure à mon retour du palais vers 10 heures et demie ou 11 heures moins le quart... Autre indication, mademoiselle Beaulieu... J'allais dire Langevin, tellement j'ai coutume de lui dicter... (Il rit un peu) À cette lettre vous joindrez les deux photostats qui sont dans le dossier de notre client... Celui à qui j'adresse cette lettre... Merci beaucoup...

Gros plan de M^e Dupuy qui vient d'actionner le bouton « arrêt » ... remet le ruban en arrière, puis reprend l'audition ...

M^e DUPUY — (*Enregistré sur ruban*) ... Autre indication, mademoiselle Beaulieu ...

Gros plan de lui, inquiet. Il reprend l'audition de ce passage 2 ou 3 fois de suite ...

M^e DUPUY (*répétant pour lui*) — Beaulieu ... Beaulieu ... Mademoiselle Beaulieu ... *Il fait non de la tête : Ça ne lui rappelle rien ; il dit d'une voix brisée : Non ... rien ... rien ... rien ... Nathalie ! (Qu'il dit).*

Il fait le rapport, va au bureau vide de Nathalie, et reste comme fasciné, indécis ... Il semble chercher de quoi écrire dans son veston : ne trouvant pas, il ouvre le grand tiroir (même que précédemment) ... De son point de vue, zoom in sur le portrait de son ex-femme ... En surimpression (avec musique lancinante), quelques photos qui défilent très rapidement : cette femme est dans un lit, elle se couvre avec un drap ... On distingue mal son partenaire ... Autre photo prise au flash (pour raisons de divorce — cause : adultère) : Elle se retourne, ou voile sa face avec une main tandis qu'elle supplie son partenaire ... qui lui semble légèrement flou : on croirait qu'il se lève pour attaquer le voyeur-détective ... Puis gros plan de M^e Dupuy : il semble atterré, mais honteux aussi, infiniment désolé, affligé ... Le tiroir reste ouvert avec ce dyptique ouvert qu'il y a caché ... Mais il ne le regarde plus ... M^e Dupuy compose un numéro.

M^e DUPUY (*déçu*) — Occupé ...

Il remet le combiné en place. Machinalement, il fait jouer le ruban magnétique ...

M^e DUPUY — (*Sur ruban*) (*Il rit un peu*) À cette lettre vous joindrez les deux photostats qui sont dans le dossier de notre client ... Celui à qui j'adresse cette lettre. Merci beaucoup ...

Il laisse courir le ruban. On entend une sorte de silence amplifié. Gros plan de lui ... Le dyptique. Puis, le ruban contient une autre ambiance sonore ... Des rires ... M^e Dupuy écoute, stupéfait ...

VOIX — (*S'approchant*) Eh ... il ne faut pas toucher au dictaphone de M^e Dupuy ...

AUTRE VOIX (*féminine*) — Mais non . . . je n'ai rien fait . . .

VOIX — D'ailleurs, sortez de son bureau vous deux . . .

D'autres rires ; la même ambiance sonore de réception continue . . . Des pas . . . Une sorte de froissement de robe . . . Un petit rire cristallin . . . Puis, la voix de M^e Dupuy lui-même . . .

M^e DUPUY — (*Voix sur ruban*) Nathalie . . . ne partez pas . . . (*Le ruban continue. Ambiance identique . . . Quelques rires . . . Des pas . . . Gros plan de M^e Dupuy troublé . . . Il se penche, voit encore sa femme, mais le ruban continue . . . Il compose un numéro . . .*) Allo Madeleine ! (*Il arrête le dictaphone*)
 . . . Elle doit savoir . . .

SÉQUENCE 16

Appartement de Madeleine Dupuy.

Madeleine arpente son salon de long en large, nerveusement, avec une pointe d'agacement ou de rage . . . Elle regarde constamment l'heure. On sonne à la porte . . . Elle y va. M^e Dupuy entre sans dire un mot et se dirige dans le salon où il s'effondre sur un fauteuil. Madeleine s'assoit en face de lui, allume une cigarette et, avec amertume, lui dit :

MADELEINE — Alors quoi . . . tu viens m'annoncer que tu ne veux plus divorcer, peut-être, parce que je ne sais quelle femme t'a planté là . . . et que tu t'ennuies . . .

M^e DUPUY — Madeleine, je t'en prie . . . Ne commence pas sur ce ton-là . . .

MADELEINE — Ou, peut-être, viens-tu me faire une confession complète et ton auto critique . . . ?

M^e DUPUY — Cela fait déjà presque quatre ans que nous sommes séparés . . . Il me semble que nous n'avons plus à avoir des querelles de ménage . . . Et dans deux ou trois semaines, nous serons divorcés . . . Alors, nous pouvons quand même nous parler . . . en . . .

MADELEINE — . . . en amis !!!

Elle rit.

M^e DUPUY — Écoute, Madeleine... J'ai un service à te demander... et je compte sur ta discrétion totale... Après tout, tu es bien la seule personne au monde à qui je peux demander cela...

MADELEINE (*attendrie*) — Pauvre Henri, va... Tu t'es encore mis dans une situation impossible ou quelque chose d'approchant... J'efface tout... et je veux bien être ton « amie » — comme tu dis... Mais je dois tout te dire : à condition que cela ne s'éternise pas toute la journée... (*Elle regarde sa montre*) dans une heure, je dois me préparer... car je pars avec des amis en direction du lac Massawipi...

M^e DUPUY — J'ai perdu la mémoire, Madeleine... Tu comprends ? J'ai bel et bien perdu la mémoire... Ce matin, je me suis réveillé dans une chambre que je ne connais pas, que je n'ai jamais visitée, seul, complètement hébété... et depuis ce moment, j'essaie péniblement de retrouver le fil de ma vie... Je n'y arrive pas... Tu vois ce que je veux dire ? Il y a eu une cassure ; il y a un trou béant... qui m'empêche de comprendre pourquoi je me suis réveillé dans cet appartement rue Émile-Nelligan...

MADELEINE — Pauvre Henri... Tu es désespérant... Tu oublies de m'envoyer ton chèque ; tu oublie tout... Et voilà que tu rappliques ici comme si nous étions toujours mariés... Tu tombes mal — pour tout te dire... Jean m'attend... (*Elle le regarde, lui piteux.*) Bref, je pars pour la fin de semaine... et tu m'arrives comme ça sans raison, sans souvenir, sans rien...

M^e DUPUY — Écoute Madeleine, ne sois pas inutilement cynique...

MADELEINE — Avec toi, c'est toujours les grands mots...

Elle éclate de rire...

M^e DUPUY — Tu permets.

Il s'étale dans un fauteuil... du salon.

MADELEINE (*le contemplant, avec cynisme...*) — Les barbituriques, tu me diras, ça coupe les jambes... (*Elle rit*) Je ne connais pas ton médecin... mais si j'étais lui... je chercherais plutôt du côté des aphrodisiaques... Ma foi. Cela pourrait te rendre service, sait-on jamais ?

M^e Dupuy, *découragé, hausse les épaules...*

M^e DUPUY — Je ne te trouve pas drôle en ce moment...

MADELEINE — Eh bien... si tu penses que je t'ai trouvé drôle pendant notre vie commune...

M^e DUPUY — Bien sûr, tu as beau jeu... tu triomphes aisément...

MADELEINE (*se servant à boire*) — Avant de « triompher » comme tu dis, j'ai passé bien des nuits à t'attendre les yeux bien ouverts... Le comble, c'est que ce soit toi qui prenne les barbituriques pour réussir à dormir un peu...

M^e DUPUY — Tout cela, je le sais... (*Fâché un peu*) Je me demande pourquoi tu t'amuses à ressasser ce genre de souvenirs...

MADELEINE — Pour te le rappeler, voilà!!!

M^e DUPUY — Tu ne rates jamais une occasion...

MADELEINE (*riant*) — On ne pourrait pas en dire autant de toi... Les occasions... tu les as plutôt ratées... Toutes, enfin disons que tu as réussi cet exploit auprès de moi... faute d'en réussir d'autre...

M^e DUPUY — Bien sûr, c'est facile à dire comme ça... Il te suffit de me rappeler ce genre de souvenirs pour me remettre à ma place...

MADELEINE — Je suis sans pitié... tu me l'as dit et redit cent fois... Je connais la chanson... Si je t'avais attendu, j'aurais sans doute favorisé ton épanouissement masculin... je t'aurais aidé... Et quoi encore? Il aurait fallu sans doute que je me fasse frigide pour ne pas manquer aux lois de la solidarité conjugale??? Non mais...

M^e DUPUY — Arrête...

MADELEINE — Bon, bon... j'arrête... car, cruelle comme je suis — n'est-ce pas? — je te ramènerais à des souvenirs cuisants, à des angoisses comme il n'est pas permis d'en éprouver quand on tient dans ses bras... sa femme... qui ne demande qu'à être aimée...

(*Madeleine, peinée plus que choquée, se détourne d'Henri Dupuy... Elle boit une gorgée, va ranger un objet dans le coin de sa salle de séjour... doucement... avec une petite pointe d'amertume* :) Moi tu sais, je t'ai attendu... j'ai attendu des nuits et des nuits... (*Puis se retournant — et plus tonique*) Mais j'ai l'âge... enfin, j'ai l'âge que tu sais... Et j'ai refusé de mourir comme ça, les yeux ouverts, en t'attendant... j'ai sans doute trop attendu...

M^e DUPUY — Madeleine, je t'en supplie... je t'en supplie... ne fais pas exprès de me démolir... Ce n'est pas le moment de...

MADELEINE — Quand tu m'as parlé au téléphone, hier matin, tu avais un autre ton... Le brillant avocat qui éclate de dynamisme et de confiance en soi...

M^e DUPUY — Hier... (*Il se prend la tête à deux mains :*) À quelle heure, t'ai-je appelée Madeleine... ?

MADELEINE (*étonnée du trouble qu'elle provoque*) — Quoi ? Mais tu ne t'en souviens pas ? ?

M^e DUPUY — À quelle heure ? ? ?

MADELEINE — (*Après un temps*) Tu es en train de me faire marcher...

M^e DUPUY — Non je te jure... À quelle heure ? Dis le moi, je t'en supplie...

MADELEINE — Tu sais, c'est moi qui t'ai appelé au bureau. Je ne sais pas exactement, mais il devait bien être dix heures environ... peut-être plus...

M^e DUPUY — Qu'est-ce que je t'ai dit ?

MADELEINE — Eh bien... tu m'as fait je ne sais plus quel sermon encore à propos de ma conduite passée. (Toujours le même, d'ailleurs !!)

M^e DUPUY — Et puis ? ...

MADELEINE — Tu t'es excusé de ne pas m'avoir envoyé mon chèque de pension alimentaire la semaine d'avant... et que tu le mettais à la poste à l'instant même où tu me parlais...

M^e DUPUY — Et alors ?

MADELEINE — Le chèque était, de fait, dans le courrier, ce matin... Je t'en remercie... Et tu m'as rappelé que dans deux ou trois semaines notre divorce allait être prononcé à Ottawa...

M^e DUPUY — Oui, je me rappelle que nous avons convenu de tout cela il y a déjà plusieurs semaines... Mais, hier matin, je ne t'ai rien dit d'autre au téléphone...

MADELEINE — ... non, je ne crois pas...

M^e DUPUY — Tu es sûre...

MADELEINE — Une seconde. Il y avait beaucoup de bruits autour de toi... et j'entendais assez mal ta voix...

M^e DUPUY — J'avais quelle sorte de voix ?...

MADELEINE — Ordinaire... Tu semblais angoissé encore... J'ai pensé que ton médecin habituel ne t'avait pas donné de tranquillisants... Ou alors, peut-être sortais-tu d'un procès particulièrement éprouvant pour toi, je ne sais pas...

M^e DUPUY — Montre-moi le chèque que je t'ai envoyé...

MADELEINE — Écoute, enfin, puisque je l'ai bel et bien reçu!!! Il ne faut pas devenir maniaque... J'ai dû le mettre dans mon tiroir sous clef, là-haut... Tu veux vraiment voir ce chèque ???

M^e DUPUY — Oui...

Mme Dupuy monte l'escalier. Pendant ce temps, M^e Dupuy est accablé : il se prend la tête à deux mains...

M^e DUPUY (*monocorde*) — Le chèque... le chèque... le chèque...

MADELEINE (*revenant*) — Tiens, voilà ton chèque... Je ne vois pas ce qu'il a de spécial... Sauf, que tu as eu l'élégance de te tromper de dix dollars en ma faveur... du moins selon les termes de notre entente...

M^e DUPUY (*contemplant le chèque : soudain son visage s'illumine*) — J'ai fait ce chèque avec mon stylo noir... donc : au bureau... Ce chèque est le premier souvenir que je trouve, le premier joint que je peux enfin établir avec mon passé... avec ma vie...

MADELEINE — Pauvre toi, tu n'es pas comme d'habitude...

M^e DUPUY — Voilà... (*N'écoulant pas Madeleine*) J'ai paraphé ce chèque, j'ai cacheté l'enveloppe et je l'ai mise au courrier... enfin, dans le panier à courrier que nous avons...

MADELEINE — Je ne vois pas le rapport... Écoute... Henri...

M^e DUPUY — Je ne sais pas si tu le réalises : mais je suis en train de retrouver des fragments de ma journée d'hier...

La phrase en filigrane sur le chèque : « Je vous aime. »

MADELEINE — Tu prends un verre ? Je meurs de soif, moi...

M^e DUPUY — Oui... pour t'accompagner... si tu veux...

Madeleine se sert, puis sert un verre d'alcool à son ex-mari . . .

MADELEINE — Tiens, Henri, cela ne peut pas te faire de mal . . . Tu m'as l'air tellement en piteux état, cela me fend le cœur . . .

M^e DUPUY — Tu m'as dit tout à l'heure m'avoir téléphoné, hier matin, à dix heures et demie . . . j'étais donc revenu au bureau . . .

MADELEINE (*prend une gorgée*) — Oui oui, je te suis . . . Raconte-moi ça . . .

M^e DUPUY — Il devait donc être à peu près onze heures du matin . . . quand ma mémoire s'est cassée subitement . . . et vingt-quatre heures après — soit ce matin à 11 heures — je me suis réveillé dans l'appartement d'une inconnue . . . Édith Visconti . . .

MADELEINE — Ah, tu ne m'avais pas dit que c'était l'appartement d'une femme !!! Cachotier, va . . .

M^e DUPUY — Madeleine, ce n'est pas le moment . . .

MADELEINE — Édith Visconti . . . Moi, ça ne me dit rien ce nom . . . Mais qui sait ? Tu as peut-être rencontré cette personne dans la journée d'hier, dans la soirée même . . . et tu t'es retrouvé dans son appartement . . . tout bonnement . . .

M^e DUPUY — Mais alors, pourquoi n'était-elle pas là à mon réveil . . . admettant que ton hypothèse soit vraisemblable ?

MADELEINE — Je ne sais pas moi . . . Ce n'est pas tout à fait rassurant ton histoire . . . J'espère seulement que tu n'es pas mêlé à une histoire de drogue ou de meurtre . . .

M^e DUPUY — Ta façon de dire les choses . . . Tu ne vas pas te mettre en tête que j'ai assassiné cette dénommée Édith Visconti, j'espère ? . . .

MADELEINE — J'espère moi aussi . . . Et j'espère que tu n'es pas non plus complice de quelque liquidation de la pègre . . . Remarque : je ne veux pas t'inquiéter avec tout cela . . . Je sens bien qu'en ce moment tu es légèrement inquiet et que tu aimerais plutôt me raconter tout ce que tu as fait depuis hier matin . . . mais tu n'en sais rien toi-même . . . Je voudrais bien te venir en aide mon pauvre Henri, mais que veux-tu que je fasse ? Je ne sais pas . . . Je ne peux rien faire pour toi . . .

M^e DUPUY — À moins que . . .



Photo André Le Coz



Photo André Le Coz

MADELEINE — À moins que quoi ?

M^e DUPUY — À moins que tu passes un coup de fil à ma secrétaire mademoiselle Beaulieu, si tu voulais, et lui demander . . .

MADELEINE — Mais tu oublies que ta secrétaire est au courant de nos affaires de séparation . . . et, peut-être même, que nous sommes sur le point de divorcer . . .

M^e DUPUY — Je t'en supplie. Tu peux faire ça pour moi . . . Oublions toutes nos querelles conjugales, tu es bien capable d'un peu d'amitié pour moi . . . Je veux dire : rien n'empêche qu'une certaine amitié subsiste entre toi et moi . . .

MADELEINE — Une seconde, j'ai besoin de prendre un autre verre pour me pomper un peu . . .

Elle se lève de son fauteuil, va vers le bar, se sert généreusement de scotch . . . puis revient . . .

M^e DUPUY — Alors, tu veux bien faire ça pour moi ? . . .

MADELEINE — Oui . . . mais à une condition : c'est tout. Je ne veux pas me faire embarquer dans tes affaires et passer la journée à faire du porte à porte pour combler tes trous de mémoire . . .

M^e DUPUY — Tu ne peux pas savoir combien j'apprécie ce geste de ta part . . .

MADELEINE — Bon, bon, pas d'effusion . . . Raconte-moi seulement ce que je dois demander à ta fameuse mademoiselle Beaulieu . . .

M^e DUPUY — Des renseignements sur moi . . .

MADELEINE — C'est tout ?

M^e DUPUY — Mais non, il faut que je retrouve le fil de mes souvenirs à compter de onze heures hier matin . . . avec qui j'étais et tout le reste . . .

Après qu'elle ait tenté en vain de joindre Nathalie Beaulieu . . .

MADELEINE — Mon pauvre Henri . . . elle est partie ta petite secrétaire . . . Elle n'a pas attendu elle aussi, je suppose . . .

M^e DUPUY — Alors . . . Mademoiselle Langevin !!! Elle est réceptionniste au bureau . . . alors . . .

MADELEINE — Tu es sûr que je ne dois pas téléphoner à la police plutôt . . . au service des objets perdus . . .

M^e DUPUY — Mademoiselle Langevin . . . S'il te plaît, Madeleine . . . Après, je te laisse en paix, je m'efface . . .

MADELEINE — Moi, tu sais . . .

M^e DUPUY — Tiens, voici son numéro . . . *Elle le regarde au-dessus de son épaule dans l'agenda qu'il tient.*

MADELEINE — Bon, allons-y pour la Langevin . . . *Elle compose le numéro . . .*

M^e Dupuy va à la cuisine, ouvre le réfrigérateur, prend une bière, ou un coke qu'il débouche pendant que Madeleine fait l'appel . . . On perçoit vaguement le son de sa voix . . . Puis il revient, en buvant au goulot, dans la pièce de séjour . . . Elle raccroche en riant . . . Elle est pliée en deux de rire . . .

M^e DUPUY — Et alors ? ? ?

MADELEINE — Charmante, cette fille . . . Elle m'a conseillé de ne pas prévenir l'ex-épouse de monsieur Dupuy . . . à moins que ce dernier n'ait l'idée de mourir . . .

M^e DUPUY — As-tu appris quelque chose au sujet d'hier ? . . .

MADELEINE — Non ; tu sais c'est plutôt difficile de poser des questions au sujet de ton emploi du temps . . . à moins bien sûr que tu sois un meurtrier recherché . . .

M^e DUPUY — Ah, je t'en prie . . . Alors, elle ne t'a rien dit ? . . .

MADELEINE — Bien sûr, comme tu pouvais t'y attendre, elle ne t'a pas vu de l'après-midi d'hier . . . Tu as quitté le bureau à midi ou midi et demi, et tu n'es pas revenu de la journée . . .

M^e DUPUY — Elle t'a dit ça ?

MADELEINE — Si j'ai bien compris, elle a un peu trop bu de vin mousseux lors d'une petite réception en l'honneur d'une de ses amies qui quittait son emploi . . . J'ai trouvé cela adorable . . .

M^e DUPUY — Je sais maintenant . . . je commence à savoir . . . Nathalie . . . *Il fait quelques pas comme un illuminé. Il est dans un état euphorique, comme extasié . . .*

SÉQUENCE 17

Lieu : Bureau : hall des secrétaires.

(Flash back). L'image est floue (ou la caméra mouvante et houleuse). On aperçoit M^e Raymond, Marie Langevin, M^e Dupuy, Nathalie et trois autres participants (figurants) : ils sont tous réunis autour d'une table couverte par une nappe et où se trouvent des bouteilles de vin et des plats divers . . . Réception du genre improvisé et dans un lieu de travail . . . Tous ont un verre à la main et semblent radieux . . . souriants, ou légèrement ivres . . . et finalement, on voit M^e Dupuy, guilleret, et Nathalie de dos !

L'image se fige alors . . . Les rires du party s'arrêtent comme si le ruban lui aussi décélèrait jusqu'à s'arrêter . . .

SÉQUENCE 17A

Appartement de Madeleine Dupuy.

MADELEINE — Pauvre moi, mais, qu'est-ce que je vais faire ? . . . *(Elle parle à M^e Dupuy)* Henri . . . Henri . . . Mais qu'est-ce que tu as ? Henri . . . *(Tout haut)* Il est sans doute malade. Ce n'est pas possible . . . Ah, quelle affaire . . . *(Elle l'appelle :)* Henri . . .

SÉQUENCE 18

Bureau de maître Dupuy.

Nathalie lui remet un dossier . . . M^e Dupuy la retient en tenant le dossier . . . Elle le regarde, mystifiée, amusée un peu . . .

M^e DUPUY — Alors, Nathalie, on fait la cachotière . . .

NATHALIE — Mais non . . . Tout le monde le savait que je quittais le bureau . . .

M^e DUPUY — Tout le monde sauf moi . . . On s'est donné le mot pour que je ne l'apprenne qu'au dernier moment . . .

NATHALIE — Mais non . . .

Coquette un tantinet.

Un long temps se passe : Maître Dupuy relâche le dossier. Elle pourrait donc partir . . .

M^e DUPUY (*étirant le temps*) — Alors, tout y est... la lettre, les deux photocopies, l'enveloppe...

NATHALIE — Oui... oui... tout...

M^e DUPUY — Franchement, Nathalie... J'ai le cœur un peu serré à cause...

NATHALIE — À cause de mon mariage...

M^e DUPUY — Parce que vous... vous mariez???

NATHALIE — (*Elle éclate de rire*) Oui...

M^e DUPUY — Pourquoi riez-vous comme ça?... Tenez... Asseyez-vous sur ce fauteuil un instant... Ce n'est pas pour quelques minutes que...

NATHALIE — Oh ! comme il est élégant ce fauteuil...

M^e DUPUY — Puisque ma secrétaire est absente pour quelques jours encore... et que c'est votre dernière journée ici... et que...

NATHALIE — Oui, c'est ma dernière journée... mais je continuerai de travailler rue Saint-Jacques, tout près d'ici...

M^e DUPUY — Et ce mariage alors?...

NATHALIE — Eh bien, c'est pourquoi sans doute j'ai ri tout à l'heure... parce que vous avez souvent été mêlé à des causes contre... M^e Girard...

M^e DUPUY — M^e Roger Girard???... Mais, bien sûr que je le connais... enfin...

NATHALIE — Voilà. Il vient d'ouvrir un nouveau bureau... je veux dire : avec d'autres associés... Et... disons que cela devient un peu gênant pour moi de continuer à travailler pour vous... étant donné que nous sommes fiancés...

M^e DUPUY (*ironique*) — Je devrais vous féliciter, j'imagine?

NATHALIE — J'espère seulement que vous viendrez vous joindre à nous tout à l'heure... et boire du vin avec tout le monde du bureau...

M^e DUPUY (*faisant discrètement la cour*) — Pour vous... j'irai... Je veux dire : pour vous voir une dernière fois...

NATHALIE — Oh ! merci... vous êtes bien aimable ; en tout cas, j'apprécie beaucoup votre geste...

M^e DUPUY — C'est à croire que je suis un ours sauvage ou quelque chose d'approchant . . . ?

NATHALIE (*interrompant*) — Sauvage . . . oui . . . *Elle rit, lui aussi.*

M^e DUPUY — (*Après le rire*) Confiance pour confiance, je vous ai toujours trouvé belle . . .

NATHALIE (*gênée, émue*) — Dix heures quarante-cinq . . .
Elle regarde l'horloge murale dans le bureau de M^e Dupuy.

M^e DUPUY — De quoi ai-je l'air ? . . . Il nous reste à peine quinze minutes et j'aime . . . bien parler avec vous . . .

NATHALIE (*tendant de surmonter l'émotion*) — Moi aussi . . .

M^e DUPUY (*déjà nostalgique*) — Il est déjà trop tard . . . trop tard pour nous deux . . .

NATHALIE — Trop tard . . .

M^e DUPUY — C'est dommage . . . une si bonne secrétaire . . .

NATHALIE — Un très bon patron . . . Oui, c'est peut-être dommage !

M^e DUPUY — Avant de partir de ce bureau, j'aimerais . . .

NATHALIE — On dirait que vous êtes timide tout à coup . . . avec votre secrétaire . . .

M^e DUPUY — Je ne sais pas comment vous dire ce qui m'arrive . . . mais l'annonce de votre départ précipité . . .

NATHALIE — Vous êtes tout drôle M^e Dupuy . . .

M^e DUPUY — Je m'étais habitué à vous . . .

NATHALIE — Des secrétaires comme moi . . . il y en a des centaines.

M^e DUPUY — Je ne crois pas . . . j'étais tranquille avant . . . parce que vous étiez là . . . je ne pensais jamais . . . je n'avais jamais imaginé que vous puissiez partir de ce bureau . . . c'est difficile de se faire à cette idée.

NATHALIE — Vous vouliez me demander quelque chose tout à l'heure.

M^e DUPUY — Oui . . . mais je ne m'en souviens plus . . . ou plutôt . . .

NATHALIE — Je ne vous ai jamais vu dans cet état . . .

M^e DUPUY — Je ne vous ai jamais perdue . . .

NATHALIE — Perdue ! Vous avez de ces mots ! Et puis, je suis encore à votre emploi jusqu'à 5 heures . . .

M^e DUPUY — Après la petite fête qu'on a préparée pour votre départ . . . j'aimerais . . .

NATHALIE — Vous aimeriez ?

M^e DUPUY — Vous inviter à manger dans un bon restaurant . . . Ce serait mon cadeau d'adieu . . .

NATHALIE — Mon fiancé m'a déjà demandé de déjeuner avec lui . . .

M^e DUPUY (*déçu*) — Ah ! C'est dommage.

NATHALIE — Mais ça peut toujours s'arranger . . . C'est si rare qu'on quitte un patron comme vous . . . d'autant plus qu'avec lui je pourrai me reprendre tous les autres midis . . . Je vais l'appeler pour lui dire que je ne peux pas . . .

M^e DUPUY — Je ne veux pas vous causer d'ennuis !

NATHALIE — Je ne suis pas encore à son emploi. Je veux que nous nous quittons sur un bon souvenir.

M^e DUPUY — Un beau souvenir !

NATHALIE — S'il est mon fiancé, je ne suis pas son esclave !

M^e DUPUY — Pourquoi vous être fiancée avec lui ?

NATHALIE (*sombre*) — Parce qu'il y a de moins en moins de célibataires.

M^e DUPUY — C'est une bien mauvaise raison !

NATHALIE — Je ne peux pas faire autrement ! Mais la question n'est pas là ! Vous m'amenez manger avec vous et c'est ce qui m'enchanté . . .

M^e DUPUY — Pourquoi faites-vous ça pour moi ?

NATHALIE — Disons que nous faisons ça pour nous deux.

M^e DUPUY — C'est la première fois que je vous vois comme ça.

NATHALIE — Moi aussi !

Ils se regardent.

SÉQUENCE 19

Appartement de Madeleine.

M^e Dupuy met son manteau, sourire de Madeleine.

MADELEINE — Vite, sors par l'arrière . . . Jean ne comprendrait pas.

Il sort.

SÉQUENCE 19A

Extérieur (photos).

M^e DUPUY — Y a-t-il un téléphone ici ?

INCONNU — Oui, juste là . . .

Il lui indique un téléphone mural tout près de son comptoir. M^e Dupuy ouvre l'annuaire.

M^e DUPUY (*murmurant*) — Beaulieu, Lucien — Beaulieu, M. — Beaulieu M. — Beaulieu M. — 980 Cherrier . . . 525-3324.

M^e Dupuy compose le numéro, attend longtemps . . . Pas de réponse . . . Pendant qu'interminablement la sonnerie se fait entendre . . . Voice over . . .

M^e DUPUY — Alors ?

NATHALIE — M^e Girard ne veut rien entendre . . . Il m'attend, il tient à manger avec moi.

M^e DUPUY — Vous voyez ? Rien ne fonctionne pour nous . . . (*Toujours au téléphone écoutant la sonnerie*) Rien ne fonctionne pour . . . moi ! Rien n'a jamais fonctionné ! (*Il sort de la cabine*).

Photos de lui dans la ville. Puis près d'une banque. Gros plan « Banque ». Voice over.

NATHALIE — Je vous répète que je suis encore à votre emploi. Il faut trouver un moyen . . . Je vais à son bureau pour le calmer et je lui dis que je dois être au greffe à une heure donc . . . je peux vous rejoindre . . .

M^e DUPUY — Vous prendrez ma voiture . . . Ça ira plus vite et nous aurons plus de temps ensemble . . . Moi, je passe à la banque, et je vous rejoins disons . . .

Il sort de la boîte téléphonique. Il est en taxi et regarde à nouveau dans son porte-monnaie pour consulter l'adresse de Nathalie . . . Il voit une facture de chez Birks. On le voit entrer chez Birks . . .

SÉQUENCE 20

Un comptoir où des montres et des horloges sont exposées. (Genre : chez Birks.)

M^e Dupuy est au comptoir en conversation avec une dame fort distinguée.

M^e DUPUY — . . . Mais ce que je vous demande est à titre personnel . . . et non pas du point de vue commercial . . . Vous vous souvenez de moi ?

VENDEUSE — En effet, oui . . . Il me semble que vous êtes venu ici samedi vers 4 heures . . . avec . . . enfin . . .

M^e DUPUY — . . . Je vous en prie . . . avec qui ?

VENDEUSE — . . . avec une jeune femme . . . enfin je dirais plutôt : avec une jeune fille . . . Mais, permettez-moi monsieur, dans quel but me posez-vous toutes ces questions . . . Je ne vois pas très bien où vous voulez en venir . . .

M^e DUPUY — Je ne sais trop que dire . . . Mettons que j'ai perdu . . .

VENDEUSE — Je vous écoute . . .

M^e DUPUY — . . . Eh ! bien, disons que j'ai perdu la mémoire et que — vous savez, c'est plutôt humiliant — je cherche à retrouver la suite des événements . . . Je cherche des indices . . . C'est tout . . .

VENDEUSE — Mais, pauvre monsieur, je veux bien vous aider à trouver des indices, comme vous dites . . . Vous vous souvenez que vous étiez avec cette jeune femme, assez charmante d'ailleurs . . . Elle portait une robe très ample . . . et semblait, je dois dire, très gaie.

M^e DUPUY — Et puis ?

VENDEUSE — C'est tout . . . Enfin, je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit de particulier . . . Vous lui avez acheté une montre-pendantif Jaeger-LeCoultre . . . Vous voyez, c'est indiqué sur votre facture, \$300 dollars . . . Et vous avez payé comptant.

M^e DUPUY — J'avais beaucoup d'argent ?

VENDEUSE — Après l'achat, votre porte-monnaie était loin d'être dégarni.

M^e DUPUY — Vous avez eu la gentillesse de vous prêter à mes questions . . . Je vous en suis infiniment reconnaissant . . . Croyez-moi . . .

VENDEUSE — Je sympathise avec vous, monsieur . . . et, en toute franchise, si mes souvenirs sont demeurés si nets à propos de cette jeune femme . . . C'est qu'un inspecteur de police — je préfère que vous le sachiez — est venu me questionner juste quelques instants après votre départ . . .

M^e DUPUY — Un inspecteur de police . . . Mais enfin ?

VENDEUSE — En civil, bien sûr . . . Assez élégant, je veux dire : bien vêtu, impeccable . . . Il s'est excusé de me causer ce dérangement . . . et il m'a expliqué qu'il devait suivre les traces de cette jeune fille . . .

M^e DUPUY — Qu'est-ce que cette affaire ? Nathalie n'a pas commis de délit . . . Écoutez, je suis moi-même avocat . . . et je me ferais fort de traîner ce policier devant un tribunal, si je mettais la main dessus . . .

VENDEUSE — Écoutez . . . Il ne m'a pas révélé quoi que ce soit au sujet de cette personne . . . Il m'a simplement questionnée au sujet de son passage ici, me demandant la description précise et le prix de ce que vous lui aviez offert . . .

M^e DUPUY — Il semblait connaître mon nom ?

VENDEUSE — Il m'a fait une description détaillée de vous . . . enfin, j'ai cru qu'il avait une fiche sur vous . . .

M^e DUPUY — Alors je crois deviner qui est ce pseudo-inspecteur de police. Je sais qui il est . . . Tenez, je peux vous dire qu'il porte des lunettes dont la monture est marron . . . et qu'il a une bague avec un diamant à l'annulaire gauche . . .

VENDEUSE — Mon Dieu . . . C'est exact . . . Cela voudrait-il dire que j'ai été victime d'un imposteur ? ? ?

M^e DUPUY — Non, ce n'est pas un imposteur à proprement parler . . . mais un fiancé jaloux . . .

M^e Dupuy part avec un sourire en coin : il a produit un effet terrible sur la vendeuse. Celle-ci est stupéfaite . . . Il la laisse sur cette impression . . . Elle a le souffle coupé . . . Il s'éloigne du comptoir des montres . . .

SÉQUENCE 21

Appartement de Nathalie, palier de la porte.

Son nom est inscrit sur le bouton de la sonnette ou sous le heurtoir. M^e Dupuy frappe quelques coups, recommence, puis, à tout hasard, sort son porte-clefs avec la clef « inconnue » . . . Voice over . . .

NATHALIE — Oh ! J'ai oublié ma clef. Une vraie tête de linotte.

M^e DUPUY — Qu'est-ce qu'on fait ?

NATHALIE — On s'assoit dans l'escalier et on reste ici jusqu'à ce qu'on soit très très vieux !

M^e DUPUY — J'aimerais bien . . . Attendez, j'ai une idée . . . Je vais descendre . . .

Ils rient . . . Il essaie la clef dans la serrure. À droite puis à gauche . . . et la porte s'ouvre . . . M^e Dupuy entre lentement dans l'appartement . . . C'est exigu mais confortable. C'est visiblement un meublé. Il fouille un peu partout, aperçoit la valise reçue en cadeau au beau milieu de la pièce de séjour . . . Il est troublé. Il comprend, il se souvient soudain . . . Il reste là dans une position fixe . . . On le retrouvera dans la même position.

SÉQUENCE 22

Appartement de Nathalie.

M^e Dupuy et Nathalie entrent dans l'appartement. M^e Dupuy tient la valise-cadeau de Nathalie . . . Il la dépose au milieu de la place (la salle de séjour).

NATHALIE — Juste le temps de déposer la valise et de prendre un café. Je crois que vous m'avez fait trop boire à ce restaurant . . . J'ai l'impression que tout tourne . . . et pourtant il faut quand même que je garde les deux pieds sur terre . . . (*Elle rit d'elle-même.*)

M^e DUPUY — Je vais préparer moi-même le café . . . Asseyez-vous . . . là ! . . . Surtout, laissez-moi faire . . . Dites-moi seulement où se trouve la cafetière . . .

NATHALIE — Premier placard à gauche en haut . . .

M^e DUPUY — Ça va . . . J'ai trouvé. Reposez-vous un peu . . . parce que nous repartons bientôt . . . Je vous conduis à un endroit secret . . . Soyez sans crainte : c'est simplement un cadeau . . .

Nathalie ferme les yeux, semble s'assoupir. L'image vacille . . . Mix à séquence suivante.

SÉQUENCE 22A

Appartement de Nathalie.

M^e Dupuy se tient immobile au milieu de la pièce de séjour . . .

NATHALIE — (*Voix étouffée endormie un peu.*) Il faut que je vous dise quelque chose . . . J'ai commis une gaffe . . . quand je suis allée voir M^e Girard pour le rassurer, j'ai dû lui dire que vous m'aviez prêté votre auto . . . il n'a pas semblé bien content . . . Tout à l'heure, quand nous nous sommes arrêtés ici, j'ai pensé soudain que Roger nous suivait en auto . . . Il a peut-être repéré votre immatriculation, sans compter qu'une Impala rouge sang, ça se remarque facilement . . . Il m'a souvent parlé de vous . . . en mal . . . Si j'ai bien compris, vous avez souvent été opposés l'un à l'autre au tribunal . . . Il croit sans doute que . . .

SÉQUENCE 23

Appartement de Nathalie.

NATHALIE — (*Elle se dirige vers la fenêtre et aperçoit quelque chose dans la rue :*) Ma tête, j'ai l'impression que tout tourne dans ma tête.

M^e DUPUY — Mais qu'est-ce que vous avez Nathalie ?

NATHALIE — C'était lui. J'en suis sûre.

M^e DUPUY — Qui ?

NATHALIE — Mon fiancé.

Il regarde par la fenêtre. On ne voit rien.

M^e DUPUY — Je pense que vous avez beaucoup d'imagination.

NATHALIE — Je suis certaine que c'était sa voiture . . . Il m'a aperçue par la fenêtre . . . il a démarré en trombe . . .

M^e DUPUY — Calmez-vous. Regardez bien . . . (*Il lui montre le bas de la rue*.)
Il n'y a que ma voiture !

Shot de la rue où effectivement on ne voit que l'Impala rouge de maître Dupuy.

NATHALIE — Il ne faut pas rester ici . . . Il faut partir . . .

M^e DUPUY — Ne faites pas l'enfant Nathalie. Je suis là, moi. Pourquoi cette crainte . . . je ne vous comprends pas . . .

NATHALIE — Il m'a aperçue, j'en suis convaincue.

M^e DUPUY — Quand un homme vous fait si peur . . . je me demande pourquoi on accepte d'être sa fiancée d'abord, et qu'on veuille l'épouser par-dessus le marché !

NATHALIE — Vous ne pourriez pas comprendre. Venez, ne restons pas ici. Plutôt non. Partez . . . Laissez-moi seule. Il va revenir . . . Je lui expliquerai pourquoi votre voiture est en bas . . . Je lui dirai que vous me l'avez prêtée pour l'après-midi . . .

M^e DUPUY — Si vous l'avez vu filer tout à l'heure . . . il sait que je suis monté ici avec vous. Je ne vois pas pourquoi je partirais maintenant.

NATHALIE — Je ne sais plus quoi faire . . .

M^e DUPUY (*Ému : la prenant dans ses bras*) La petite fille va se calmer doucement . . . (*la berçant* :) C'est ça doucement . . . M^e Dupuy est là, il n'y a pas de danger. Vous me comprenez ? (*Il lui prend la figure dans ses mains : il la regarde*) Et M^e Dupuy va éclaircir ce mystère qui plane au-dessus d'une si jolie tête . . .

NATHALIE — Il n'y a pas de mystère, je vous jure M^e Dupuy . . . Il n'y a aucun mystère. (*Elle essaie de trouver une bonne raison.*) Nous n'avons rien fait de mal . . . N'est-ce pas ? Mais lui, qu'est-ce qu'il pense en ce moment ? Il est certain que je l'ai trompé.

M^e DUPUY — Et quand cela serait ?

NATHALIE — Qu'est-ce que vous dites ?

M^e DUPUY — Vous m'avez très bien compris. Quand un homme vous fait aussi peur, il ne mérite pas qu'on l'aime. Quand un homme vous effraie autant, c'est parce qu'il vous tient . . . C'est parce qu'il vous fait chanter. C'est ça ?

NATHALIE — Venez, il faut qu'on parte d'ici. Laissons votre voiture ici, nous prendrons un taxi . . . nous brouillerons les pistes.

M^e DUPUY — Pas avant que vous m'ayez tout dit . . .

NATHALIE — Venez, je vous dirai tout . . . mais pas ici . . .

M^e DUPUY — Vous me le promettez ?

La phrase se répète en écho. On revient dans la réalité.

SÉQUENCE 22B

Lieu : le même (appartement de Nathalie).

M^e Dupuy se tient immobile, la valise en main, devant le miroir de la pièce de l'appartement de Nathalie où il se trouvait dans la séquence 21, juste à la fin, lorsque l'image s'est figée sur lui (ou transformée en photo puis après, sous une sorte de tension bipolaire, s'est déchirée, laissant à la place une sorte de photo floue de M^e Dupuy et de Nathalie). Le flou en question revient au foyer (la musique cessant) dans le miroir où M^e Dupuy se voit avec la valise. Il est bouleversé, ému . . . Il fait quelques pas avec la valise . . .

Il a de la peine à s'avancer : on croit qu'il va s'écrouler, qu'il transporte dans cette fameuse valise un poids énorme . . . Il s'avance jusqu'à la fenêtre tenant toujours sa valise à la main . . . Il cherche . . . Il cherche partout du regard . . . Découragé, il sappuie sur le mur tout près de la fenêtre qui donne sur l'extérieur (rue Cherrier). Zoom in : Photo de ce qu'il voit (sa propre voiture : l'Impala rouge) . . .

M^e DUPUY — Je ne suis pas fou ! Quand nous sommes partis hier, la voiture était stationnée de ce côté-ci de la rue . . . et maintenant . . .

On entend un bruit. Retour à l'appartement : la valise qu'il tenait jusqu'alors vient de tomber et de s'ouvrir . . . Elle est vide . . . Elle a un compartiment qui la divise comme un paravent qu'on peut rabattre (avec deux agrafes en haut) . . . Deuxième fois : Zoom in sur l'extérieur . . . Soit : l'Impala stationnée de la rue tout près de l'immeuble . . . Puis flou. Puis photo : Impala stationnée de l'autre côté de la rue (les autres voitures sont aussi disposées autrement ou plutôt : ne sont pas exactement les mêmes). Il en va ainsi de l'éclairage différent (plus sombre à 16 heures en hiver). Puis, encore, l'image est floue. On revoit

l'Impala stationnée comme il vient de la retrouver en regardant par cette fenêtre... retour à l'appartement de Nathalie : la valise est béante aux pieds de M^e Dupuy... il la regarde avec une sorte d'attendrissement... Il dégrafe la sorte de séparation qui voile l'autre moitié de la valise... surprise et émotion sur son visage. Il trouve une enveloppe non cachetée... Il prend l'enveloppe : regarde dedans... Il en sort une sorte de carton pliant qu'il ouvre... Zoom : on voit (de son point de vue) le carton... C'est écrit : « À Nathalie, pour un bon départ... et tous les noms des membres sont signés. M^e Dupuy les dit, en lisant, quand il les déchiffre.

M^e DUPUY (*À voix basse*) — Suzanne... Mireille... Lise... Henri Du... puy... (*Surprise : gros plan de lui*)...

Par la fenêtre, il voit sont Impala toujours là...

Il remet le carton sans y avoir lu toutes les signatures (il n'en a pas besoin). Puis, très lentement, il remet le tout en place, le regard inondé de larmes... Gros plans... Puis : série de photos rapides (éclairs) du send-off... on voit le groupe... les gens du bureau y sont représentés... Alternance des photos du party et du visage de M^e Dupuy, en larmes... Les photos passent plus rapidement dans son regard à mesure qu'elles isolent M^e Dupuy et Nathalie... Puis, il se lève... laisse la valise à côté d'un fauteuil près de la fenêtre... Il part (sans valise)... En passant devant le miroir, il se voit... s'arrête. Puis sort un mouchoir de sa poche de pantalon et s'essuie les yeux... Il bute sur un objet... il se penche machinalement pour ramasser l'objet. C'est une clef rattachée par un anneau à une pièce de bois en forme de poire ; sur cette poire, il lit : « Ruby Foo's Motel, Montréal, Canada » et le numéro « 107 »... Il garde la clef dans sa main, perplexe...

M^e DUPUY (*parlant tout seul*) — Ruby Foo's Motel, chambre 107... Ça ne me dit rien...

SÉQUENCE 24

Palier qui donne sur l'appartement de Nathalie.

M^e Dupuy referme la porte incomplètement derrière lui... Puis il s'arrête net... Il sort son porte-clefs et ouvre la porte de l'appartement de Nathalie...

Il reprend la clef du motel Ruby Foo's... et voit le papier blanc qu'il avait sorti du tiroir et jeté sur le lit... Il glisse la clef dans sa poche de manteau, et s'attable à un petit bureau qu'il dégage de tout ce qui l'encombrait, et il se met à écrire... On ne voit pas le texte qu'il laisse bien en évidence sur l'oreiller... Puis il sort à nouveau. Il referme la porte... Puis, entendant des pas dans l'escalier, il est pris de panique et monte au demi palier pour voir celui ou celle qui monte vers lui. De son point de vue (en plongée) il aperçoit la silhouette de M^e Girard... Ce dernier frappe plusieurs coups à la porte de l'appartement de Nathalie... M^e Girard appuie son oreille sur le vantail de la porte... Puis se dégage un peu...

M^e GIRARD (*fermement*) — Nathalie, c'est moi Roger... Nathalie... Je sais que tu es là... Entends-tu ? Je le sais... Je sais beaucoup de choses... (*Plus suave*) Nathalie, je ne t'en veux pas... sois sans crainte, mais, de grâce, ouvre-moi... et sois sans crainte... Nathalie... Nathalie...

Après un long temps, M^e Girard s'éloigne, l'air sombre et comme fâché... M^e Dupuy, après le départ de l'autre, descend l'escalier.

SÉQUENCE 25

Escalier et palier de l'immeuble de Nathalie : M^e Dupuy descend d'un escalier en regardant partout, comme si cette observation lui rendait sa propre mémorisation de son passage en ces lieux... Un homme (le concierge) se trouve là en train de réparer une serrure quelconque... Quand M^e Dupuy s'approche de lui, il le regarde, puis il s'adresse à lui...

M. LAPALME — Ah ! Vous voilà ! S'il fallait que tout le monde soit comme vous, on ne les retrouverait pas vite les clefs des appartements.

M^e DUPUY — Qu'est-ce que vous voulez dire ?

M. LAPALME — Vous ne vous rappelez pas peut-être ? Quand vous êtes descendu hier chercher le double de la clef...

M^e DUPUY — Oui, oui. (*Il prend la clef et la remet au concierge*) Je m'en souviens...

M. LAPALME — Elle est charmante, cette petite... Quand elle est arrivée des Cantons de l'Est... Ça fait bien quatre ou cinq ans... elle s'est installée

ici et puis... elle a travaillé dur... Mais vous devez le savoir mieux que moi... Il est plutôt rare de nos jours de voir un homme aussi galant que vous... (*Il sourit de façon entendue*)... Enfin, vous voyez ce que je veux dire... ?

M^e DUPUY — Pardon ?

Étrange sensation : il semble sur le point de pleurer soudain. Puis, des photos du send-off se déroulent soudain dans ses yeux en surimpression...

M. LAPALME — J'espère que vous n'êtes pas de la police au moins...

M^e DUPUY — Allons... (*Il rit de bon cœur*) Soyez sans crainte, je suis avocat... je suis plutôt de l'autre côté comme avocat... Vous voyez ??...

(*Il rit en s'éloignant.*) M. Lapalme le regarde avec suspicion quand même...

SÉQUENCE 26

Près de l'immeuble où loge Nathalie (extérieur).

Séquence donnée par des photos superposées l'une sur l'autre dans une succession de surimpressions et de photos figées. On voit M^e Dupuy sortir de l'immeuble... La tête tournée vers la fenêtre d'où il a aperçu sa propre voiture... Puis (autre photo) M^e Dupuy traverse la rue Cherrier. Puis (autre photo) il sort ses clefs d'auto. Puis (autre photo) entre dans l'Impala rouge... Il est assis au volant... (autre photo)... Dans son rétroviseur, il se regarde, sourit un peu... (autre photo)... Dans son rétroviseur, il voit Nathalie... Puis (autre photo) il se regarde seul maintenant dans son auto stationnée de l'autre côté...

SÉQUENCE 27

L'auto.

(*L'image reproduit un mouvement courant et continu.*) D'abord, du point de vue de l'intervalle entre la banquette arrière et le siège avant (en contre-plongée), la caméra nous montre M^e Dupuy qui, après avoir démarré son auto et mis sa radio en marche (musique), place sur la banquette arrière ses propres gants... Puis, il ramène sa main... La caméra (pendant ce temps) a montré le cadavre étendu là, derrière (la main morte et rigide dépasse un peu d'une couverture sombre qu'on a utilisée pour recouvrir le cadavre)... Visiblement,



Photo André Le Coz



Photo André Le Coz

M^e Dupuy ne s'est même pas aperçu de la présence du corps, puisqu'il manœuvre son volant pour sortir et syntonise deux ou trois postes de radio — tandis qu'il attend pour partir que d'autres autos passent. Le dernier poste syntonisé par lui diffuse : Folsom Prison Blues ... (disque entendu quand il était chez Édith ...) puis il augmente le régime du moteur comme pour partir ... Coupure ...

SÉQUENCE 28

Le bureau et le hall de réception du motel.

M^e Dupuy y fait son entrée. Il est pris dans une sorte de foule (figurants) qui l'oblige à zigzaguer vers les chambres. À un certain moment de sa manœuvre, il se trouve assez près du comptoir de la réception. Le commis semble le reconnaître ...

COMMIS — Monsieur Dupuy ... Monsieur Dupuy ...

M^e Dupuy, apostrophé de la sorte, va vers le comptoir, l'air lugubre ...

COMMIS — Comme vous ne m'aviez pas prévenu que vous restiez deux nuits et étant donné que vos effets se trouvaient encore dans la chambre quand la femme de ménage est passée ... j'ai présumé que vous aviez décidé de rester deux nuits ... Alors, la chambre est faite et tout le reste est en place. Ai-je bien fait ?

M^e DUPUY — Bien sûr, bien sûr ...

COMMIS — Je crois — une seconde, s'il vous plaît — avoir un message pour vous ... (*Il cherche dans un petit fichier ... puis il en sort un papier rose ...*)
Le voici.

M^e DUPUY — Merci beaucoup ...

(Il lit debout, bousculé par les gens qui passent, en plein milieu du hall ... Zoom in sur le papier rose. C'est marqué : « Message : pour M. Dupuy 107 », puis « De M. Roger Girard ». Et, plus bas, se trouvent plusieurs petites cases. On a coché la case de « Rappellera » ... C'est tout. M^e Dupuy revient au comptoir.)
À part ce message, il n'y a rien d'autre ?

COMMIS — Non, j'ai bien regardé ...

M^e DUPUY (*hésitant*) — Comme je devais revoir ma femme ici même . . . dites-moi, l'auriez-vous aperçue par hasard . . . ?

COMMIS — Non, mais . . . il faut vous dire que je viens de prendre mon service il y a une dizaine de minutes . . . Elle vous attend peut-être à la chambre . . .

M^e DUPUY — Merci . . . merci . . .

Il a l'air un peu égaré, perdu, désespéré . . .

SÉQUENCE 29

Chambre du motel.

M^e Dupuy arrive à la porte et ouvre. Reste sur le pas de la porte : Flash back . . . comme des éclairs de mémoire :

M^e DUPUY — Tenez, voici la clef. Prenez tout votre temps. Refaites-vous une beauté, je vous attends au bar.

NATHALIE — Louer une chambre de motel pour me refaire une beauté, c'est un peu exagéré, ne trouvez-vous pas ?

M^e DUPUY — Je ne veux surtout pas que vous vous imaginiez des choses.

NATHALIE — Alors, si vous ne voulez pas que je les imagine, entrez. J'ai confiance en vous.

M^e DUPUY — Je vous répète que je peux très bien vous attendre au bar.

NATHALIE — Je vous répète que je préfère que vous entriez. Ainsi, je me sentirai plus en sécurité . . .

Dans le réel on voit Maître Dupuy entrer et refermer la porte derrière lui. Il fait de la lumière . . . Tire les rideaux. Il regarde bien, partout. Il y a une mallette d'avocat, la sienne : bien fermée à clef. Le lit est fait, tout est impeccable. Il place le message rose sur la table de chevet . . . Il regarde autour. Consulte l'heure. S'assoit sur le lit . . . Se relève . . . Il téléphone au numéro de Nathalie . . . Pas de réponse. Pendant qu'il fait ses opérations, on entendra comme des bribes de voix (voice over).

NATHALIE — J'aurais mieux fait de ne jamais accepter de sortir une seule fois avec lui . . . Après, j'étais prise dans un engrenage sans en être consciente . . .

M^e Dupuy tient son pot de barbituriques en main, il va le placer sur la plaque d'émail sous le miroir de la salle de bains.

M^e DUPUY — Vous savez, je crois qu'il est passé à un cheveu d'être radié du Barreau, à cause de plusieurs histoires louches. Il faut être extrêmement prudente avec lui... car ce type-là est un sournois... et il a bien des tours dans sa poche...

NATHALIE — Je suis payée pour le savoir... C'est vraiment la première fois que je rencontre une personne comme vous. J'ai l'impression qu'avec vous rien ne peut m'arriver de mal.

M^e DUPUY — Je ne suis pas très habile avec les femmes...

NATHALIE — C'est vous qui le dites !

M^e DUPUY — Moi... Je veux dire mon ex... enfin celle qui était ma femme me répétait toujours...

NATHALIE — Pourquoi en parler puisque vous êtes sur le point de divorcer ?

M^e DUPUY — J'aimerais avoir quinze ans de moins...

NATHALIE — Vous seriez avec votre ex-femme... pas avec moi qui vous cause bien des problèmes avec ma peur...

M^e DUPUY — J'aimerais recommencer à neuf ! (*M^e Dupuy se lève et va allumer la T.V. (un film vieux) Il regarde l'image. Mix à M^e Dupuy.*) Maintenant qu'on a semé le fiancé jaloux comme dans un film de gangster vous allez tout me raconter. Je suis là pour vous aider...

NATHALIE (*sur le bord des larmes :*) — Ce n'est pas tellement parce que je suis sa fiancée que je me dois d'aller travailler pour lui... Non !!! Vous ne le savez pas, vous ne savez rien encore, sinon vous n'auriez pas loué cette chambre de motel pour moi... (*Elle éclate en larmes*) C'est affreux, j'ai honte de moi... j'ai honte...

M^e DUPUY — Allons, Nathalie, apaisez-vous un peu... Est-il nécessaire de vous répéter ? Je ne vous ai pas conduite à ce motel pour profiter de vous...

NATHALIE — Il faut que je vous le dise : Roger... enfin : M^e Girard... eh bien... il a fait de moi une sorte de... il a ruiné ma vie. Quand je suis arrivée à Montréal, il m'a aidée à trouver du travail tout de suite... un drôle de travail... et le jour, je suivais des cours de sténographie et de dactylographie...

qu'il payait lui-même. Le piège était grossier, me direz-vous, mais j'étais jeune, sans expérience... et je ne me suis pas méfiée de ce protecteur si soucieux de ma compétence en sténographie...

M^e DUPUY — Il s'est servi de vous...

NATHALIE — N'allez pas imaginer que je devais faire le trottoir la nuit... Ce Roger a vraiment pris soin de moi : il m'achetait des robes toujours plus somptueuses, toujours plus décolletées aussi... J'ai compris soudain qu'il voulait que je produise une grosse impression sur ses clients... et qu'il disposait de moi tout bonnement... il appelait ça : une fille disponible ; moi, je sais que ça s'appelle une call-girl !

M^e DUPUY — C'est un salaud... Vous n'avez qu'une chose à faire : c'est de vous en débarrasser... croyez-moi...

NATHALIE — Oh, cela... j'ai souvent tenté de le faire...

M^e DUPUY — Et alors ?

NATHALIE — ... mais il m'a tout simplement ramenée en menaçant de dire la vérité à mes employeurs... de dire tout !!! Je le déteste...

M^e DUPUY — Et il a eu l'audace de vous demander en mariage, de vous proposer d'être sa fiancée... ?

NATHALIE — Non... Il m'a simplement dit que c'était ça ou bien le pire...

Le pire, ce n'est pas seulement qu'il dise tout, qu'il souille ma réputation, mais aussi qu'il recommence à me frapper...

Lieu : la chambre du motel.

M^e Dupuy est seul... désolé... (Il vient d'évoquer ce qui s'est passé la veille entre lui et Nathalie.) Il est comme un fantôme : il pense. Il s'étend sur le lit... Puis épuisé ou découragé, il s'étend, aperçoit la montre de Nathalie sur la table de chevet. Mix à séquence suivante.

SÉQUENCE 30

Lieu : bar du Ruby Foo's.

Flash back. M^e Dupuy s'approche du barman...

M^e DUPUY — Vous venez de m'appeler au sujet de quelque chose, je ne sais quoi d'ailleurs... que j'aurais laissé ici tout à l'heure...

BARMAN — Ah oui, vous êtes monsieur Dupuy ?

M^e DUPUY — Oui . . .

BARMAN — Un garçon a trouvé ça à l'endroit où vous étiez assis tout à l'heure . . .

M^e DUPUY — Ah bon, merci infiniment . . .

Il sort lentement . . . La caméra le suit jusqu'à la chambre 107.

SÉQUENCE 31

Lieu : chambre du motel.

M^e Dupuy entre, le colis de la montre en main . . .

NATHALIE (*sombre soudainement*) — Qui vous l'a remise ?

M^e DUPUY — Le barman . . . Vous l'aviez sans doute oubliée au bar tout à l'heure.

NATHALIE — J'ai fait une bêtise . . .

M^e DUPUY — Je ne comprends pas . . .

NATHALIE — Roger nous a suivis jusqu'ici, il sait que nous occupons la chambre 107 . . . il sait tout . . .

M^e DUPUY — Je ne vois pas le rapport . . .

NATHALIE — C'est lui qui a remis le colis au barman . . . disant sans doute qu'il venait de le trouver . . . Puis, le barman n'eut pas de mal à retracer votre nom puisque vous avez demandé au garçon de charger nos consommations sur la facture du 107 . . . et cela, en vous identifiant . . .

M^e DUPUY (*assis sur le rebord du lit*) — Ce n'est pas possible . . . Si Girard — enfin Roger Girard — avait été au bar en même temps que nous, je l'aurais vu . . .

NATHALIE — Il n'était pas au bar, vous avez raison . . . Il nous a suivis jusqu'à mon appartement, rue Cherrier, puis, de là, il nous a suivis jusqu'ici . . .

(Elle pleure. M^e Dupuy pose le colis sur la table et vient s'asseoir tout près de Nathalie. Il la tient par les épaules affectueusement . . .) Je n'aurais pas dû lui remettre la montre quand je l'ai vu . . .

M^e DUPUY — Je ne comprends pas . . .

NATHALIE — J'ai omis de vous dire que . . . lorsque je suis allée au bureau de M^e Girard . . . histoire de l'apaiser un peu, car j'avais bien senti, au téléphone, qu'il se sentait un peu offusqué ou rejeté quand je lui avais dit de ne pas venir me rejoindre au bureau . . .

M^e DUPUY — Et bien ?

NATHALIE — Je lui ai remis la montre que vous m'avez offerte . . . en lui disant que c'était un cadeau personnel, que les gens du bureau m'invitaient à manger avec eux . . . que ce serait dommage de refuser après tant de gentillesse.

M^e DUPUY — Vous tremblez, Nathalie . . . Allons soyez plus calme . . .

NATHALIE — Mais la montre . . . (*Elle pleure*) Pendant que vous êtes allé au bar — c'est sûrement M^e Girard qui a manigancé cela . . . — il est arrivé ici en personne . . . Je ne m'attendais pas à ce qu'il vienne . . . Alors j'ai ouvert tout bonnement quand on a frappé . . .

M^e DUPUY — Il sait donc que nous sommes ici ensemble . . .

NATHALIE — Il m'a dit : dans cinq minutes, rejoins-moi devant l'entrée . . . Un seul mot à ton petit ami, et je te le ferai payer cher . . . Et c'est tout . . . Il est parti . . .

M^e DUPUY (*regardant sa montre*) — Il était quelle heure exactement ?

NATHALIE — Ça fait environ trois minutes . . . Mais je vous en supplie, partons d'ici . . . Nous avons tout juste le temps . . .

M^e DUPUY — Non . . . Je vais plutôt lui régler son compte . . . J'en ai assez de ce salaud . . .

Nathalie enfile son manteau en vitesse et elle se sauve littéralement . . . M^e Dupuy est surpris . . . Il s'assied sur le bord du lit . . . (Mix au plan suivant.) M^e Dupuy semble errer, il se prépare à quitter la chambre que Nathalie vient de quitter brusquement . . . Le téléphone retentit : il se précipite sur l'appareil . . .

M^e DUPUY — Oui . . . ? (*il s'assied sur le lit*) C'est vous . . . 9456 . . . rue (*Il prend un papier sur lequel il écrit l'adresse de Nathalie-Edith*) Quel appartement ? (*En écrivant*) Le 6 . . . Je vous rejoins ! *Il prend la clef du motel et sort.*

SÉQUENCE 32

Lieu : chambre d'Édith . . .

M^e Dupuy inspecte la salle de bains où il se trouve . . . Parle à Nathalie qui se trouve dans la pièce de séjour . . .

M^e DUPUY — Mais votre amie . . . je veux dire : celle qui demeure ici . . . se trouve ni plus ni moins éjectée de son appartement . . .

NATHALIE — Ne vous en faites pas pour elle : elle est déjà rendue à son camp d'été près de Bromont . . . Elle y passe toutes ses fins de semaine . . .

M^e Dupuy, seul dans la salle de bains . . . Il se regarde . . . fait couler le robinet, avale quelques capsules avec un peu d'eau . . .

M^e DUPUY (*retournant*) — Toute cette histoire m'a mis complètement à l'envers . . .

Dans la salle de séjour, M^e Dupuy surgit de la salle de bain. Nathalie est assise sur le lit, inquiète, anxieuse . . .

NATHALIE — Moi aussi . . . C'est moi qui vous ai entraîné dans cette affaire . . . Oui, tout cela est de ma faute . . .

M^e DUPUY — Mais non, Nathalie . . . Ne vous en faites pas . . . Tenez prenez une capsule . . . Cela vous aidera à vous calmer . . . Je vous en prie . . .

NATHALIE (*à elle-même*) — De toute façon, il finira par me rejoindre . . . et il aura toujours raison de moi . . . Je le connais . . . il est capable de tout . . . de tout . . .

SÉQUENCE 33

Lieu : chambre de motel.

Le téléphone sonne une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois . . .

M^e Dupuy émerge de son sommeil . . . Prend l'appareil . . .

M^e DUPUY — Oui, allô . . . (*Un long temps se passe . . .*) Pardon, oui oui, tout de suite . . . enfin : dans une minute . . .

SÉQUENCE 34

Lieu : idem.

M^e Dupuy s'asperge d'eau fraîche devant le miroir, puis refait son nœud de cravate . . . Un coup de peigne . . . On frappe à la porte.

M^e DUPUY — Oui, j'arrive . . .

Il ouvre. Nathalie se jette dans ses bras, en larmes, mais joyeuse . . . Heureuse enfin . . . Les deux s'étreignent . . .

NATHALIE — Je vous ai cherché partout . . . J'ai téléphoné, chez vous, puis ici et même chez Édith . . .

M^e DUPUY — Moi je suis allé chez vous, dans votre appartement rue Cherrier . . . j'avais encore la clef du concierge . . . vous vous rappelez ?

NATHALIE — Oui . . . il est vrai que je vous avais quitté plutôt brusquement chez Édith . . .

M^e DUPUY — (*Encore refroidi*) . . . Brusquement, en effet . . . et pour aller « tout dire » à M^e Girard . . . afin d'en finir . . . Si je comprends bien, vous y avez passé la nuit ? . . .

NATHALIE — . . . Quand je vous ai quitté chez Édith, il était près de 3 heures du matin . . . (*Elle continue avec fermeté.*) C'est vrai que j'ai passé une bonne partie de la nuit en présence de Roger . . .

M^e DUPUY — . . . chez lui ?

NATHALIE — Oui . . .

M^e DUPUY — Ah . . .

NATHALIE — Mais je lui ai tout expliqué, je lui ai dit que jamais, jamais plus il ne pourrait me revoir, ni me menacer . . . J'ai eu peur de sa réaction, j'en conviens . . . J'ai eu très peur . . . Mais je l'ai menacé — en lui disant que s'il continuait son petit jeu, c'est vous qui alliez le poursuivre au criminel . . . (*Baissant la tête*) . . . et que vous aviez dès maintenant pris des mesures contre lui . . . Suis-je allée trop loin ? (*M^e Dupuy la prend dans ses bras, tendrement . . . Elle répète doucement :*) En vérité, allez-vous me défendre . . . ?

M^e DUPUY (*l'embrassant*) — Non... (*Elle le regarde, surprise*) Non, je ne vous défends pas... je vous aime Nathalie, et ne l'oubliez pas : avant d'être votre protecteur... je suis amoureux de vous...

NATHALIE — C'est donc vrai ? (*Heureuse*) Un amoureux ! Un vrai !
Ils s'embrassent...

M^e DUPUY — Et cette nuit... cette dernière nuit que vous avez passée avec lui ?...

NATHALIE — Je vous supplie de me croire... Il ne s'est rien passé d'autre... enfin, rien qui puisse vous inquiéter ou vous affliger... Croyez-moi...

M^e DUPUY — Il a dû essayer, enfin... faire quelque tentative...

NATHALIE — (*Honteuse*) Oui... (*Mais nettement*) Mais moi je n'ai pas cédé, je ne me suis pas laissé faire... Je ne me suis pas laissé toucher... J'ai dit que jamais plus, il ne pourrait me toucher...

SÉQUENCE 35

Lieu : motel.

Nathalie et M^e Dupuy s'embrassent doucement... Lui est en veston seulement (il a jeté son manteau d'hiver)... Ils sont debout appuyés sur la porte de la salle de bain plongée dans le noir... Soudain, on frappe à la porte d'une main ferme... M^e Dupuy se retourne subitement. Il questionne Nathalie du regard... Elle fait non de la tête. Ou hausse les épaules...

M^e DUPUY (*chuchote à l'oreille de Nathalie*) — Restez-là... Et surtout, soyez sans crainte...

NATHALIE (*terrifiée — car on frappe de nouveau*) — Non, n'y allez pas, ne lui parlez pas... Je vous en prie...

M^e DUPUY — Au contraire... maintenant que je vous ai rencontrée, je me sens capable d'affronter n'importe quoi... n'importe qui...

(Il se détache d'elle. Elle s'enferme. Dernier regard vers Nathalie... très tendre...) Je vous aime Nathalie...

(On frappe une troisième fois à la porte... M^e Dupuy se gonfle la poitrine...)

(À l'inconnu qui frappe) Oui... *Il ouvre la porte. Un homme bien vêtu est là...*

POLICIER — Inspecteur Lemay, Brigade criminelle...

Aussitôt le policier sort de sa poche un calepin... puis un stylo...

M^e DUPUY — Écoutez, monsieur, de quoi s'agit-il?... Je ne comprends pas qu'un prétendu policier ne commence pas par présenter la preuve de son identité véritable...

POLICIER — (*Haussant*) C'est vrai... J'ai oublié de vous montrer ça... (*Il ouvre son porte-monnaie qui contient carte de policier avec photo puis numéro matricule — sous plastique.*)

M^e DUPUY — Bon... Qu'est-ce qui se passe ?

POLICIER — Il se passe que c'est moi qui pose les questions... (*Remet sa carte d'identité en poche.*) Premièrement, où étiez-vous hier en fin d'après-midi, vers 5 heures ?...

M^e DUPUY — ... 5 heures... eh bien, je ne sais pas... très franchement : je ne sais pas...

POLICIER — Maître Dupuy...

M^e DUPUY — Comment !!! Vous connaissez mon nom...

POLICIER — Maître Dupuy, vous êtes bel et bien domicilié au 4333 McGregor, appartement 608 ?...

M^e DUPUY — Oui... oui... je reconnais... mais...

POLICIER — Connaissez-vous quelqu'un demeurant rue Cherrier, près du Parc Lafontaine ?...

M^e DUPUY — Écoutez, Inspecteur... de quoi parlez-vous au juste ?

POLICIER — Répondez simplement à mes questions... et les choses iront plus vite... Je répète : connaissez-vous quelqu'un qui soit domicilié sur la rue Cherrier, près du Parc Lafontaine ?...

M^e DUPUY — ... Bien sûr, M^{lle} Beaulieu...

POLICIER — Le prénom s'il vous plaît ?

M^e DUPUY — Nathalie Beaulieu...

POLICIER — Âge ?

M^e DUPUY — Je ne sais pas au juste... Disons environ 23-24 ans...

POLICIER — Travail ?

M^e DUPUY — Eh bien . . . secrétaire . . .

POLICIER — Nom et adresse de l'employeur ?

M^e DUPUY — Dupuy et Raymond, 219 ouest, rue St-Jacques . . .

POLICIER — Bon . . . c'est vous ce Dupuy ? ? ?

M^e DUPUY — Oui, mais je suis en droit, maintenant, de vous demander pour quoi vous me posez ces questions ?

POLICIER (*continuant sans broncher*) — Savez-vous si cette personne . . . M^{lle} Beaulieu . . . se trouvait mêlée à des histoires de pègres ? . . .

M^e DUPUY — Je suis sûr que non . . .

POLICIER — Bon . . .

M^e DUPUY — Dites-moi, Inspecteur . . . vous la cherchez pour un délit quelconque . . . ?

POLICIER — Non . . . du moins en ce qui concerne cette affaire . . . Il me fallait simplement établir pourquoi votre auto personnelle se trouvait, rue Cherrier . . . des témoins l'ont vue ce matin . . . et aussi pourquoi elle ne s'y trouvait plus quand nous sommes arrivés à cet endroit en fin d'après-midi aujourd'hui . . .

M^e DUPUY — Je ne comprends pas très bien . . .

POLICIER — Bien, vous devez savoir mieux que moi que la police en sait toujours un peu trop . . . et que, par surcroît, votre auto est voyante . . .

M^e DUPUY — Expliquez-vous, je vous en prie . . .

POLICIER — Voilà, j'ai reçu, ce matin, un rapport de la Sûreté du Québec attestant qu'une Impala rouge portant le numéro d'immatriculation 7B-8565 avait été aperçue à Boucherville, puis vue (une autre fois) dans un champ désert en bordure du fleuve . . .

M^e DUPUY — Je ne suis pas allé à Boucherville, ni dans cette région depuis longtemps . . .

POLICIER — Hier soir ?

M^e DUPUY — Chose certaine, je ne sais plus où j'étais, mais je n'étais pas à Boucherville . . .

POLICIER — Alors, ils auront volé l'auto... puis, vous l'aurez reprise ce matin à l'aube (à peu près)... et vous avez transporté le colis ici, dans le parc de stationnement du motel...

M^e DUPUY — Volée ? mon auto...

POLICIER — J'espère seulement qu'en retrouvant votre auto et ce cadavre qui y gisait, vous n'avez pas eu trop d'émotion... Je reconnais que, sur le coup, la vue d'un homme assassiné produit une forte impression...

SÉQUENCE 36

Lieu : l'auto de l'intérieur.

(Voir séquence 27.) Les mouvements sont fractionnés en photos éclairs qui se superposent au visage immobile de M^e Dupuy, tandis qu'il regarde fixement l'inspecteur... Séquence de quelques secondes seulement...

SÉQUENCE 37

Lieu : motel.

M^e Dupuy regarde fixement l'inspecteur...

POLICIER — En tout cas, nos services ont identifié la victime... Mais... dites-moi, Maître Dupuy, il me semble que vous auriez pu faciliter notre tâche en nous prévenant que votre auto... c'est bien une Impala rouge clair portant le numéro d'immatriculation 7B-8565 ?

M^e DUPUY — Je ne sais pas... Enfin, vous devez le savoir puisque vous l'avez noté sur votre calepin... Puis-je vous demander Inspecteur... de ne pas parler... aussi fort... Vous comprenez n'est-ce pas...

Il regarde vers la porte de la salle de bain.

POLICIER — *(Sourire complice)* Bon, bon !...

M^e DUPUY — Ou alors... si vous voulez, je vais sortir complètement de la chambre... cela vaudrait mieux...

POLICIER — Mais non, je vous en prie... Ça ne sera pas très long, je vous assure... Oui, alors... cette Impala rouge est bien votre propriété ?

M^e DUPUY — Oui, oui...

POLICIER (*regardant son calepin*) — Bon... Vous admettez qu'elle a été volée hier après-midi... ou hier soir... En fait, à quelle heure exactement ?

M^e DUPUY — Monsieur l'inspecteur... vraiment, je ne sais pas... Tout ce que je sais c'est qu'elle se trouvait sur la même rue aujourd'hui... mais de l'autre côté...

POLICIER — À quelle heure l'avez-vous retrouvée alors ?

M^e DUPUY — Tout à l'heure... je veux dire : il y a tout juste une heure ou deux...

POLICIER (*écrit sur son calepin*) — Bon... mettons vers 5 ou 6 heures... (*marmonne le restant*) puis il lève la tête et regarde M^e Dupuy.

M^e DUPUY (*se touchant le front, en sueur*) — J'ai sans doute un petit vertige... mais (*se ressaisissant*) allez...

POLICIER — J'imagine que cela vous a beaucoup remué... Allez, je comprends... (*Remballe son calepin*) Peut-être êtes-vous intéressé à connaître l'identité de la victime ? (*Souriant, Dupuy est bouche bée.*) Eh bien, c'est un nommé Manolo... Encore, une histoire de règlement de comptes entre gens de la pègre...

M^e DUPUY (*tout ému...*) — Manolo... Mais je ne connais pas cet homme... je vous le jure...

POLICIER (*riant*) — J'espère bien... Car ce ne sont pas de bonnes fréquentations pour un membre du Barreau... Écoutez, une seconde... J'espère,

M^e Dupuy, que vous n'avez pas besoin de votre auto en ce moment... parce que mes hommes sont en train de faire les vérifications d'usage... Soyez sans crainte, ce sera terminé dans une heure environ, puis ils nettoieront votre auto... Préférez-vous être averti quand ils auront terminé ?

M^e DUPUY — Non... merci... non...

POLICIER — Alors toutes mes excuses pour vous avoir rejoint ici... mais, vous savez ce que c'est, j'avais besoin de votre témoignage pour l'histoire du vol de votre auto... On a mis du temps à vous retracer dans tout Montréal... Mais il le fallait bien... Alors, c'est tout... Mon travail est terminé... Et n'ayez crainte : vous ne retrouverez pas de cadavre cette fois derrière le siège du conducteur... ou même dans le coffre... (*Souriant, il s'éloigne.*)

SÉQUENCE 38

Lieu : motel.

M^e Dupuy a refermé la porte . . . Il est en sueur, comme étourdi . . . Il s'affale dans un fauteuil . . . Semble respirer difficilement . . . Il a refermé la porte de l'extérieur . . . Nathalie (à ce bruit sans doute) est sortie de son refuge . . . Elle apparaît et elle voit M^e Dupuy étendu, comme malade ou assommé soudain, ou victime d'un malaise . . .

NATHALIE — *(Elle se précipite)* . . . Mais qu'est-ce qu'il vous a fait ??? . . . Je vous en supplie M^e Dupuy répondez-moi . . . C'est affreux . . . Qu'est-ce qui est arrivé ?

M^e DUPUY *(à voix basse)* — Ce cadavre . . . je ne m'en souviens pas . . .

NATHALIE — *(Elle se recule de peur . . .)* Cadavre ? . . .

M^e DUPUY — Oui, un cadavre . . . *(Il a les yeux mi-clos.)*

NATHALIE — Mais . . . qu'est-ce qui est arrivé ? . . .

M^e DUPUY — Je ne sais pas . . . Je ne me souviens de rien . . .

Elle se lève, elle le regarde longuement . . .

NATHALIE *(tendre)* — M^e Dupuy . . . comment vous sentez-vous ? . . .

M^e DUPUY — Ça va mieux, je crois . . . mais, sur le coup, quand j'ai vu ce policier en civil me parler du cadavre qu'il avait trouvé dans l'auto . . .

NATHALIE — Ne vous fatiguez pas trop . . . *(Elle lui éponge le front . . .)* Je vais vous raccompagner à votre appartement . . . Vous serez mieux . . . Et si vous voulez que j'appelle un médecin . . .

M^e DUPUY — Non, personne Nathalie . . . personne sauf vous . . . *(Il lui sourit)* Je ne me souviens de rien . . . Un accident de la mémoire . . . Cela m'a fait une trop grande émotion . . . Je veux dire : de découvrir soudain que je vous aimais . . . et que vous deviez partir . . . Vous comprenez . . . Maintenant tout est clair dans mon esprit . . . Si j'ai eu ce trou de mémoire c'est parce que j'ai refusé d'un seul coup l'idée de vous voir partir pour toujours, de quitter le bureau . . . pour quelqu'un d'autre . . . Je ne vous l'avais jamais confié . . . j'avais tellement peur d'être ridicule . . . mais j'éprouve un étrange bien-être à vous regarder, à sentir autour de moi votre présence quotidienne . . . Vous êtes jeune,

vous êtes fraîche et puis tout d'un coup vous m'annoncez que vous partez... Ce fut comme un coup de matraque. Vous m'enlevez tout... Enfin j'avais compris que je vous aimais depuis quatre ans... Depuis que ma... mon ex-femme m'a quitté, j'ai vécu seul... sans espoir... J'étais comme résigné à ma vie, à ma solitude, j'étais résigné à mourir tout seul et à vivre sans espoir, sans jamais rencontrer l'amour, sans jamais découvrir que je vous ai attendue tout ce temps... et, tout cela pour me rendre compte que j'en prenais conscience trop tard... Et puis, hier, quand vous avez quitté l'appartement de votre amie, j'ai perdu tout courage... j'ai sombré dans une sorte de gouffre... Ah... je n'en prendrai plus jamais de ces barbituriques, jamais, jamais...

NATHALIE — Vous avez pris toute la bouteille ?

M^e DUPUY — Je ne sais plus... je sais que j'en ai jeté dans la toilette... les autres... Je vous aime, Nathalie !

NATHALIE — Vous m'avez dit très simplement : « Je vous aime Nathalie... »

M^e DUPUY (*se préparant à remettre son manteau*) — Oubliez-le... et surtout... oubliez tout ce cauchemar... J'ai un peu honte de moi.

NATHALIE — Vous partez ?

M^e DUPUY — C'est cela qui était entendu... Vous devez le savoir mieux que moi puisque ma mémoire me fait défaut parfois... (*Souriant un peu.*)

NATHALIE — Peut-être... avez-vous oublié aussi que...

M^e DUPUY (*haussant les épaules*) — ... Oh... sûrement... et même ce cadavre qui se trouvait dans mon auto... (*Souriant*) Maintenant, plus rien ne peut m'étonner...

NATHALIE — Vous n'avez pas tué cet individu, vous le savez bien...

M^e DUPUY — Non, sans doute... mais, tout à l'heure, en présence de l'officier de police qui me racontait cela, je me suis demandé si... je n'avais pas vraiment tué... (*Il en rit*) Bah, c'est sans doute pourquoi j'ai eu comme un malaise... Tout cela ressemble à un cauchemar... mais j'en suis sorti...

NATHALIE — ... Vous avez oublié... ce que je vous ai dit...

M^e DUPUY (*affectant une contenance et une grande correction*) — Vous ne m'en voulez pas trop Nathalie...

NATHALIE — Je vous ai dit : je vous aime . . .

M^e DUPUY — (*Zoom in sur son regard : photos éclair en surimpression . . . Nathalie muette lui parle . . . Ils s'embrassent . . .*) C'est bien la chose que je n'oublierai jamais . . .

NATHALIE — Alors, c'est moi qui ai oublié quelque chose . . . Oui, j'ai oublié de vous dire de rester avec moi . . . Si vous voulez bien . . . J'ai oublié le plus important. (*Souriante :*) J'ai oublié de vous dire que je vous aimerai toujours . . .

M^e DUPUY — C'est vrai ? . . .

NATHALIE — Oui . . . et nous devrions oublier tout le reste, sauf . . . cela . . .
Ils s'embrassent . . .

F I N